Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 LE PATRIOTE DE L'OUEST, Mercredi 12 mars, 1924 No. 2

Deux nations au Canada

Il y a toujours quelque profit à causer avec son prochain, même lorsqu'il est sénateur ou député. Il y a quatre ou cinq ans, l'auteur de ces lignes se trouvait par hasard dans le même tramway qui emportait vers le Parlement temporaire, au Musée Victoria, M. le sénateur Belcourt, aujourd'hui président de l'Association d'Education d'Ontario, et qui en était déjà alors le conseiller légal. Ce n'est pas exagérer de dire que l'honorable sénateur nous parut être ce jour-là dans un état d'enthousiasme inaccoutumé. Il lisait avidement les épreuves d'un livre sur le point de paraître, et dont il nous parla en termes vibrants. L'auteur s'appelait Moore, et le livre "The Clash". C'était, nos lecteurs s'en souviennent, une étude de la double nationalité canadienne: française et anglaise, et ce livre fit dans le temps un bruit et une oeuvre excellente. Rarement le problème des deux races canadiennes fut traité par un Anglo-canadien avec une telle hauteur de vues, un esprit aussi large et sympathique. C'est donc dire que la joie patriotique de M. Belcourt était tout à fait justifiée, et qu'il avait dans les mains des pages qui allaient compter du bon côté dans l'histoire du Canada.

Aujourd'hui, ayant rencontré un autre homme public récemment devenu sénateur pour représenter l'une des grandes provinces de l'Ouest, —M. le sénateur Jean-Léon Côté, d'Edmonton nous permettra bien de le nommer en passant— nous avons eu l'occasion de l'entendre nous dire quelque chose de semblable, quoique à propos d'un événement de moindre importance. "Le Bulletin mensuel de l'Université d'Alberta, nous disait M. Côté, vient de publier le texte d'une conférence donnée par l'un de ses professeurs sur "la qualité de la nation canadienne; je n'ai pu y jeter encore qu'un coup d'oeil rapide, mais cette étude m'a paru s'inspirer d'une rare largeur d'esprit, et je vous conseillerais d'en prendre connaissance."

C'est ce que nous avons fait le plus tôt possible, et nous allons maintenant essayer de faire part à nos lecteurs de l'impression qui nous reste de cette lecture.

* * *

Il s'agit d'une causerie donnée devant le Board of Trade d'Edmonton, Alberta, le 1er février 1924, par le professeur A. L. Burt, de la susdite université. Ecoutez la première phrase: "On dit communément: la nation canadienne, mais c'est une erreur. En effet, il y a DEUX nations au Canada, et non pas une seule: deux peuples, deux civilisations, le Canada français et le Canada anglais. Le premier est plus homogène, provenant d'une source unique, tandis que le second a des origines variées. Les Français sont mieux organisés, étant unis ensemble par une même religion, ce que les Anglais n'ont pas. Les Français ont perdu le contact avec le monde extérieur, ce qui n'est pas le cas des Anglais...." Etc., Etc.

Ne trouvez-vous pas que voilà une thèse nettement posée, et qu'on éprouve l'envie d'écouter plus longtemps un orateur de cette taille? Il entreprend de raconter l'histoire du Canada dans ses grandes lignes, en se plaçant à ce point de vue élevé. Et s'il arrive que nous soyons tenté de différer d'opinion avec lui sur quelque détail, du moins nous sentirons-nous toujours d'accord sur la droiture de ses intentions, ce qui est déjà beaucoup dans une discussion.

"N'oublions pas, dit plus loin M. Burt dans sa démonstration aux hommes d'affaires qui l'écoutaient, que les Français sont au Canada depuis le double du temps qu'y ont été les Anglais. Le traité de Paris, cédant le Canada à l'Angleterre, se place juste au milieu de la période écoulée entre la fondation de Québec, 1608, et la fin de la récente guerre, 1918. Ce fait entre pour quelque chose dans la mentalité du Canada français....

Il y avait à ce moment environ 70,000 "Français", et une poignée d'entre eux seulement opta pour le retour en France, ce qui fit grand plaisir à l'Angleterre, car le dépeuplement aurait appauvri le pays. Mais en même temps, elle souhaitait y attirer une population anglaise, mais elle n'y réussit pas. Seuls, quelques centaines de marchands venus derrière l'armée, s'installaient dans les villes; et l'on put prévoir que le Canada resterait une colonie française dépendant de l'Angleterre. En cas de nouvelle guerre, cette colonie aurait probablement trouvé l'occasion de retourner à son ancienne allégeance.

Que fallait-il donc faire pour éviter cela? Une seule chose s'imposait; détourner les Canadiens de leur penchant pour la France. Les chefs britannique du Canada eurent donc ordre de bien traiter les Canadiens afin de les attacher par la reconnaissance. On les gouverna à peu près comme du temps des Français, avec un gouverneur et des conseils. Il ne fut pas touché à leur religion, leur langue, leurs coutumes.... Cet arrangement provisoire fut sanctionné quatorze ans plus tard, 1774, par l'Acte de Québec, et les Canadiens furent enchantés. Puis arriva la Révolution américaine....

M. Burt trace ici en peu de mots l'effort des Yankees pour gagner les Canadiens à leur cause; des agents nombreux et insidieux se répandirent partout, racontant cent légendes en faveur de leur cause, et faisant sonner bien haut l'intervention de la France en faveur des colonies révoltées." On se demande, dit M. Burt, pourquoi les Canadiens résistèrent à ces appels passionnés et trompeurs; et il ajouta:" La clé du mystère est dans l'Eglise, qui jeta toute son influence en faveur de la fidélité à la couronne anglaise, qui s'était montrée libérale envers eux; autrement, il n'y a pas de doute que le Canada aurait été emporté dans le flot révolutionnaire, et qu'il n'y aurait pas aujourd'hui d'Amérique britannique du nord.

Mais qu'arriva-t-il ensuite? Après la révolution, 28,000 loyalistes c'est-à-dire Américains voulant rester sous le drapeau britannique, vinrent s'établir en Nouvelle-Ecosse, et une douzaine de mille au Canada proprement dit. Et cela changerait toute la face des choses. Jusque là, le peuple canadien avait été entièrement français, mais désormais il s'y ajoutait un nombre à peu près égal de population anglaise. Il fallut trouver un autre système de gouvernement et l'on divisa ce qui fut appelé le Haut et le Bas Canada, dans le but d'accorder à chaque partie sa "prépondérance appropriée", comme on disait. Chacune des deux gardait aussi sa religion et ses lois particulières, et comme les Anglais réclamaient le gouvernement représentatif, on l'accorda également aux Français. (Remarquons que M. Burt parle ici comme si nos ancêtres avaient reçu toutes ces belles choses sans les avoir seulement demandées, ce qui est au moins inexact, mais laissons dire pour le moment).

A cette époque, les Canadiens (français) étaient environ 120,000, au Bas-Canada, et les Anglais 5,000. Ces derniers se trouvèrent donc menacés d'une Assemblée française et ils furent effrayés. Sous l'empire de ce sentiment, ils "retournèrent" (reversed) leurs principes de gouvernement et organisèrent une forte politique anti-française. Sous le titre de "parti tory" ou officiel, ils réussirent à influencer le gouverneur, à contrôler le Conseil exécutif ainsi que la majorité du conseil législatif, ou sénat. Ils tentèrent même de prendre le contrôle de l'assemblée populaire, mais naturellement n'y réussirent pas. Ainsi retranchés, ils se tournèrent contre leur ancienne cause, celle du gouvernement populaire. Hermand Ryland, leur chef principal, proclamait obstinément qu'il fallait que les Français fussent anglifiés. Il était de plus violemment hostile à l'Eglise de Rome, et voulait que son clergé fut nommé et choisi par le gouvernement. Au fond de tout cela reposait l'opinion qu'il fallait que les droits anglais prédominent parce que les Anglais avaient conquis le pays.

"Naturellement, dit M. Burt vingt lignes plus loin, les Français furent exaspérés et ripostèrent par légitime défense et la bataille commença; les Anglais, en minorité mais controlant le gouvernement, et les Français, premiers habitants du pays, en vaste majorité mais n'ayant aucune part dans le gouvernement.

"En 1801, les Anglais proposèrent un système d'éducation dont le chef serait l'évêque protestant de Québec et dont le but était d'imposer la langue anglaise aux Français. Ceux-ci repoussèrent cette attaque et cinq ans plus tard, la guerre recommença à propos d'une loi pour élever des prisons à Québec et à Montréal. Les Anglais voulaient une taxe sur les terres, et les Français sur le commerce. Comme le Conseil laisse passer le bill de l'Assemblée (française) les Anglais n'eurent plus d'espoir que dans le veto du gouverneur. Celui-ci fit comme le Conseil, ce qui exaspéra les Tories, et leur organe, le "Mercury" déclara sans vergogne: Cette province n'est restée que trop française après quarante-cinq ans d'occupation, et il n'est que temps qu'elle devienne anglaise. Les Français ripostèrent en fondant le "Canadien" avec la devise "Nos institutions, notre langue et nos lois". Et la guerre fut allumée. Anglais et Français cessèrent de se rencontrer socialement et il n'y eut plus de paix en Bas-Canada pendant un demi-siècle.

Les gouverneurs se succédèrent pendant cette période, sans apporter beaucoup de changement à la situation. A l'assemblée, on s'invectivait de part et d'autre avec une violence grandissante." Les Français, dit M. Burt en disaient plus qu'ils n'en pensaient, et les Anglais en pensaient plus qu'ils n'en disaient, selon le tempérament différent des deux races."

Les Anglais du Bas-Canada n'étaient pas rassurés et se mirent à demander l'union des deux provinces, afin de se fortifier. Mais leurs frères du Haut-Canada craignaient que le remède se tournât contre eux, et "que le mauvais côté fût écrasé" dit M. Burt. Ils s'opposèrent donc à l'arrangement, et les choses allèrent de mal en pis, jusqu'en 1834, où pour imiter les révolutions américaine et française, qui avaient débuté par des déclarations solennelles, on rédigea les 92 résolutions, et la poudre s'enflamma, en 1837. "N'oublions pas, rappelle M. Burt, que Lyon Mackenzie leva en même temps l'étendard de la révolte en Haut-Canada, de sorte que s'il est un héros national, Papineau l'est au même titre. De plus, la masse du peuple dans les deux provinces s'abstint et resta calme tandis que l'Eglise condamna énergiquement le mouvement de révolte. Celui-ci eut le bon effet de démontrer que le système de gouvernement imposé au Canada était intolérable, et lord Durham fut envoyé pour enquêter. Il recommanda l'Union des deux provinces, connue sous le nom d'Acte de 1841, qui donnait tout l'avantage aux Anglais, traitant les Canadiens comme une quantité négligeable qui ne tarderait pas à disparaître. Son erreur s'explique, dit M. Burt, par les temps où il vivait. Le nationalisme n'avait pas encore trouvé l'occasion de s'affirmer et Durham croyait encore qu'un peuple peut être supprimé comme une mauvaise herbe. Or, dit-il encore, le sentiment national est comme la poudre; plus on le comprime et plus forte est sa réaction.

Lord Elgin vint réparer le dommage causé par son prédécesseur. La langue française avait été brutalement étranglée au Parlement et dans la vie officielle du pays, en dépit de la fière protestation de La Fontaine. Elgin la rétablit au Parlement et dans les cours de justice, et il appela LaFontaine au pouvoir avec Baldwin. La session de 1848 vit donc les deux langues également respectées, ainsi que la représentation des deux races dans le cabinet. Il en résulta une crise brutale. Les Tories, furieux de perdre l'ascendant, firent de grands efforts auprès du gouverneur pour lui faire refuser son assentiment à la loi pourvoyant aux pertes subies par les citoyens pendant les troubles de 1837-38. Lord Elgin sanctionna courageusement la loi, et pour se venger les Tories l'attaquèrent dans la rue, démolirent la maison de LaFontaine et incendièrent les édifices du Parlement. Les Tories firent plus, ils signèrent en grand nombre une demande d'annexion du Canada aux Etats-Unis. Ces excès eurent le bon effet de discréditer les Tories au même degré que les patriotes de 37 l'avaient été, et les éléments calmes purent s'unir enfin. La paix revint peu à peu dans le pays.

"Nous ne sommes pas tout à fait dans l'âge d'or depuis ce temps-là, conclut M. Burt, mais avec un peu de bonne volonté mutuelle il y a moyen de s'entendre. Mais c'est à la condition de ne pas oublier que nous formons une population bi-ethnique. Notre immigration, par exemple, a augmenté notre population de langue anglaise et nous a mis en majorité sur l'élément français. Mais si cette immigration s'arrête, les Français pourraient bien nous rattrapper avec leur chiffre de naissance. De plus, nous avons un peu partout des groupements compacts d'étrangers, de l'Europe centrale et d'ailleurs, que nous n'avons pas réussi à assimiler en anglais; pourquoi ne pas essayer sur eux notre estomac français?

Notre sympathique conférencier jette ensuite un coup d'oeil vers l'avenir, et s'inquiète de la constitution du Canada. Elle repose sur la base de l'égalité des droits des deux races principales, mais avec l'entente vague, dit-il, que les Français doivent se confiner dans le Québec. Mais s'il en est autrement? Si les Français continuent d'envahir le nord-Ontario, par exemple? Qu'arrivera-t-il alors de notre constitution? Georges III voulait insister sur les droits constitutionnels qu'il avait contre les colonies américaines, et cette constitution se brisa dans sa main. Une constitution ne doit pas contrarier les lois de la nature. Un jour viendra où le Canada sera mis en face de cette grave question, et ce sera la suprême épreuve de son existence. Tâchons donc, dit-il, de nous entendre et de nous estimer, de regarder les choses avec les yeux de notre associé, afin qu'au moment décisif la patrie ne soit pas déchirée, mais plutôt créée de nouveau plus forte et plus belle que jamais."

Amen. Si tous nos "associés de canot" ont alors l'esprit large et droit de M. Burt, le résultat fait pas de doute. Mais comme il nous vient parfois, par-dessus l'Ontario, de purs et larges courants d'air!

Ernest Bilodeau

Une guérison

Dans une autre colonne nous publions le récit d'une guérison attribuée à l'intercession de la fondatrice des Soeurs du Précieux-Sang, Mère Catherine Aurélie, dont la réputation de sainteté déjà fort répandue de son vivant va grandissant depuis sa mort. Plusieurs témoins, et notamment le curé de la paroissse, M. le chanoine Laflèche, attestent la réalité du fait. On rapporte aussi de divers côtés que plusieurs faveurs extraordinaires ont été obtenues par cette âme privilégiée qui avait reçu pour mission de répandre la dévotion du Précieux-Sang et de fonder au Canada la première communauté de religieuses contemplatives et réparatrices.

La vie de Mère Catherine-Aurélie du Précieux-Sang a été publiée il y a quelque temps par M. l'abbé Elie Auclair. Il y aura sans doute profit pour nos lecteurs à faire connaissance avec cette humble religieuse canadienne dont l'Eglise proclamera peut-être un jour les héroïques vertus. Nous en reparlerons.

On sait que le diocèse de Prince-Albert a le privilège de posséder depuis l'automne dernier des religieuses du Précieux-Sang, qui font monter nuit et jour vers le ciel la voix toute puissante de la prière et de la pénitence dans leur humble et pauvre monastère établi en notre ville. C'est une faveur hautement appréciée par toute la population, qui témoigne à la nouvelle communauté une touchante sympathie et une constante générosité. Dans sa foi vive le peuple a l'intuition du bienfait inappréciable qu'est la présence d'un cloître parmi nous. Une semaine préparatoire à la fête de saint Joseph à laquelle beaucoup d'âmes pieuses ont désiré s'associer se célèbre cette semaine dans la toute petite chapelle du monastère.

—:*:—

Saint-Joseph

Le mois de mars est consacré à saint Joseph. La date du 19 mars marque cette année le troisième centenaire de la consécration du Canada au patronage et à la protection de saint Joseph.

Dans une lettre à ses prêtres Mgr l'archevêque de Régina recommande de profiter de cette occasion pour donner une impulsion nouvelle à la dévotion envers ce grand saint. "Le coeur de ce grand saint est un puits de tendresse, de charitable affection et de bienveillante miséricorde. Aussi saint Léonard de Port-Maurice ne craint pas de dire: "Dans le ciel, les autres saints supplient, mais saint Joseph ordonne et obtient tout ce qu'il veut".

—:*:—

Lettre Pastorale de Mgr Prud'homme sur l'enseignement du catéchisme

Sa Grandeur, Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon vient d'envoyer à tous les membres de son diocèse une lettre pastorale d'une extrême importance.

Faisant siennes les instructions adressées au monde catholique par Sa Sainteté Pie XI sur l'organisation de l'enseignement de la doctrine chrétienne, Sa Grandeur fait un appel vibrant à ses prêtres, aux pères et mères de familles, ainsi qu'à leurs mandataires les instituteurs et institutrices catholiques.

Puis il ajoute:

"Afin de vous montrer l'intérêt que nous portons à la jeunesse non moins que l'importance que nous attachons aux prescriptions du Saint-Siège, il nous plait de donner des récompenses pour stimuler l'enseignement du catéchisme dans notre diocèse.

Donc, chaque année, dans toutes les écoles primaires et supérieures de notre diocèse, un concours sera organisé par Notre visiteur, dans la dernière semaine du mois de mai. Ce concours comprendra un examen oral et un examen écrit sur la matière du programme du catéchisme, selon le mode que Nous déterminerons et que vos pasteurs vous feront connaitre en temps et lieu. Des diplômes de compétence et des mentions honorables seront accordés par ordre de mérite aux élèves de l'un et l'autre grade, et des médailles d'or seront données aux lauréats qui sortiront les deux premiers du concours.

Nous espérons ainsi stimuler le zèle des professeurs, des élèves et des pères et mères de familles, désireux de voir leurs enfants briller dans une science qui doit l'emporter dans leur estime sur tout le reste, puisqu'elle leur apprend la voie qui conduit au bonheur en suivant les prescriptions de leurs devoirs de chrétiens".

—:*:—

Le référendum

Le référendum sur la question des liqueurs est donc annoncé pour la mi-juillet prochaine.

Des trois questions posées, la première ne parait pas suffisamment claire à quelques-uns: "Etes-vous pour ou contre le principe de la loi de tempérance de la Saskatchewan?" C'est plutôt la *loi de prohibition* qu'il faudrait dire, car c'est cela qu'elle est, et non pas une loi de tempérance. L'expérience a prouvé qu'elle a fait surgir des désordres de toutes sortes, beaucoup plus qu'elle ne favorise la véritable tempérance, et c'est pourquoi tant de gens sont opposés au faux principe de la prohibition.

—:*:—

Un Canadien-français président des Commissaires d'écoles du Manitoba

St-Boniface, Man.—M. J. A. Marion président de la Commission scolaire de St-Boniface a été élu président de l'Association des Commissaires d'écoles du Manitoba.

C'est une flatteuse distinction pour ce compatriote qui compte de longs états de service et qui s'est toujours appliqué à présenter le point de vue des Canadiens-français à nos concitoyens de langue anglaise. Toutes nos félicitations à M. Marion.

—:*:—

Une nouvelle congrégation acadienne

Moncton— Une nouvelle congrégation de femmes vient d'être fondée au Nouveau-Brunswick, sous le nom de "La Congrégation Notre-Dame du Sacré-Coeur". La maison mère est à Memramcook. Ce sont des religieuses enseignantes.

LA POLITIQUE

Les Session à Régina

Régina.—Le gros événement de la semaine a été la présentation d'un projet de loi instituant un plébiscite sur la question des liqueurs pour le 21 juillet.

Le bill a été présenté par le procureur général J. A. Cross, et adopté en seconde lecture à l'unanimité, après plusieurs heures de débat auquel ont pris part onze députés.

La pétition de la Moderation League demandant le plébiscite a été déposée sur la table. C'est une liasse de papier de deux pieds d'épaisseur contenant 79,004 noms.

Deux questions

Deux questions sont posées, dans le plébiscite:

1o. Etes-vous pour ou contre le principe de la loi de tempérance de la Saskatchewan? La réponse à cette question est obligatoire pour la validité du bulletin;

2o. Si un système de vente sous le contrôle du gouvernement est établi, lequel des deux recommandez-vous: (a) vente par des fonctionnaires du gouvernement de toute liqueur forte ou fermentée, en bouteilles cachetées;

(b) vente, en plus, de la bière dans des établissements licenciés.

Toute personne qui voterait sans avoir droit serait passible d'un emprisonnement de 30 jours.

Les divisions électorales de l'Ile-à-la Crosse et de Cumberland ne sont pas incluses dans le plébiscite; cependant il est question de modifier ce dernier article.

Historique de la prohibition

En présentant le bill, M. Cross a fait une revue de l'histoire de la loi de prohibition. Dans les premiers temps des Territoires du Nord-Ouest, il y avait un régime de prohibition avec permis fournis par le lieutenant-gouverneur: le système dura jusqu'en 1892, où furent établies les buvettes licenciées, qui pouvaient rester ouvertes depuis le matin jusqu'à 11 hrs. et demi du soir.

En 1908, on adopta le régime de l'option locale, avec certaines restrictions pour les buvettes. C'est le système qui dura jusqu'au printemps de 1915, lorsque l'hon. Walter Scott, alors premier ministre de la Saskatchewan, annonça que le temps était venu de fermer les buvettes et les magasins de liqueurs en gros. La loi fut adoptée, le 30 juin 1915 et demeura en vigueur jusqu'au premier mai 1917. C'était un système de dispensaires sous le contrôle du gouvernement.

Au mois de décembre 1916, un plébiscite fut tenu, qui abolit les dispensaires pour établir la prohibition. La majorité en faveur de la prohibition fut de 4 à 1. Ce fut alors le régime florissant des prescriptions de pharmaciens et de médecins.

Des restrictions encore plus sévères furent imposées pour tâcher d'implanter la prohibition absolue, avec les résultats que tous connaissent à l'heure actuelle.

Contrôle embarrassant

En appuyant le projet de loi, le premier ministre Dunning a fait remarquer que le contrôle des liqueurs pourrait placer le gouvernement dans une situation embarrassante. Il n'est pas enthousiaste de voir la province entrer dans le commerce des liqueurs, cependant, si le peuple décide en faveur du contrôle par le gouvernement, il exécutera la volonté du peuple au meilleur de ses capacités.

Les galeries du parlement étaient remplies pour le débat sur la seconde lecture du bill. On a remarqué la présence de plusieurs femmes.

Pas assez clair

De divers côtés, arrivent des protestations su sujet du questionnaire du plébiscite, que l'on ne trouve pas suffisamment clair. La Moderation League de Prince-Albert entre autre a envoyé un télégramme, disant: "Nous approuvons le principe de la tempérance, mais désapprouvons le système établi par la loi de tempérance de la Saskatchewan. Nous demandons que la question soit posée clairement pour ou contre la prohibition."

Le gouvernement fait des économies

D'après ce qu'a annoncé le premier ministre Dunning en déposant les estimés supplémentaires, le gouvernement a effectué une réduction de $700,000, sur les dépenses pour l'année 1923. Les réductions de dépenses au compte du capital et du revenu, au cours des deux dernières années, sont de $2,441,000.

Les comités de la chambre

Un des comités de la chambre s'est occupé encore longuement cette semaine du bill de l'union des églises presbytérienne, méthodiste et congrégationalistes. Unionistes et anti-unionistes ont fait valoir leur point de vue divergent, le premier ministre leur demande de se mettre d'accord. Le comité a siégé encore hier sur cette question.

Enquêtes sur les crêmeries

L'enquête sur les crêmeries coopératives s'est poursuivie sans jeter beaucoup de lumière nouvelle sur le sujet. On a pu retrouver enfin une partie du livre des minutes qui a été présenté par F. M. Logan, gérant général des crêmeries. D'après le témoignage du trésorier, F. A. Pragneil, actuellement trésorier du cartel, la déconfiture de la compagnie est due à l'incompétence des directeurs.

Les professions médicales

Il y a eu d'assez vives discussions sur l'amendement à la loi des professions médicales. On trouve que les pouvoirs de l'Association médicale sont trop étendus. Les ostéopathes voudraient se faire reconnaitre sans subir les examens de l'Université. Le Dr Uhrich a répondu que la loi est faite pour protéger le public, bien plus que pour protéger les médecins.

Autre question contentieuse; celle des pompiers, auxquels le député W. J. Baker de Moose-Jaw voudrait donner un jour libre par semaine. Les villes s'opposent à cette ingérence dans leurs affaires et ont envoyé des délégations.

L'octroi au cartel

Le sous-comité d'enquête sur l'octroi de $50,000 que le cartel demande au parlement fédéral, a présenté son rapport au comité d'agriculture. Au lieu de recommander un octroi de $50,000 au cartel, il propose que le gouvernement fédéral remette à la province la part qui lui revient sur le résidu de la commission du blé. La province alors viendrait en aide, elle-même au cartel selon les besoins.

$1.17 par contrat

Dans le rapport du sous-comité, il y a des chiffres intéressants à propos des contrats et de ce qu'ils ont coûté. Au 18 octobre 1923 on comptait 31,324 contrats signés, représentant 4,469,112 acres. La signature de chaque contrat en moyenne a coûté $1.17. Le rapport a été adopté par le comité central et sera soumis à la chambre.

Résolutions

La chambre n'a pas encore fini de prendre des résolutions. Celle qui concerne la réduction du tarif est revenue sur le tapis; après l'avoir modifiée pour la rendre identique à la résolution tarifaire de la convention libérale de 1919, la chambre l'a adoptée à l'unanimité.

La chambre manifeste de nouveau son opposition à l'augmentation des taux de transports des compagnies de messageries. Ces compagnies font environ 3 millions d'affaires en Saskatchewan par année.

—:*:—

La Session à Ottawa

Le débat sur le discours du trône a duré moins longtemps qu'on s'y attendait.

Rapprochement libéral-progressiste

Si le programme, préparé avec soin par le gouvernement a désemparé M. Meighen, par contre il a presque complètement satisfait le parti progressiste.

Les dangers de dissolution subite, de prorogation imprévue, d'élections générales au printemps et même aussi à l'automne disparaissent automatiquement de l'horizon, comme autant de nuages chassés par une bonne et excellente brise.

Ce n'est pas qu'il y ait des points importants sur lesquels les deux groupes ne pourront différer d'avis. Il y en a plusieurs. Mais les progressistes se montreront très modérés dans leurs demandes, et pour une chose qu'ils ne pourront obtenir, ne renverseront pas le gouvernement qui leur en offre plusieurs autres. Ce sera pour eux une question de choisir le moindre mal et de ne pas tout risquer dans l'ambition de tout obtenir.

C'est donc, en somme, un rapprochement très significatif et très important entre libéraux et progressistes qu'il faut saluer et annoncer. Ce rapprochement sera-t-il temporaire, sessionnel seulement, ou s'il est un pas dans la voie de la fusion et de l'alliance définitive? Il est trop tôt encore pour le conjecturer.

Mais tel qu'il est, il assure dès aujourd'hui une coopération momentanée des deux partis pour le plus grand bien du pays en autant qu'on peut le prévoir à l'heure actuelle.

Les anciens ministres

Les anciens ministres sont [illegible] jours invités à l'ouverture du [illegible] lement, au dîner d'état de Rid[illegible] Hall et au lever du gouverne[illegible] néral, qui a lieu le samedi [illegible]

(Suite à la page 2)

Lettres au "Patriote"

Deuxième victoire

St-Brieux, 21 fév. 1924.

On ne voit pas souvent des nouvelles de St-Brieux sur le "Patriote" mais il se passe des incidents parfois qui ne doivent pas rester inaperçus.

Cette fois il s'agit d'une de nos écoles dont plusieurs des contribuables sont de langue française.

Depuis deux ans nous n'avions qu'un commissaire de notre langue contre deux anglais, de sorte qu'à notre dernière réunion annuelle nous avons eu la bonne idée d'en élire un deuxième.

Mais voilà que nos adversaires n'étant pas satisfaits de ce résultat, s'adressent au ministre d'Education pour contester notre élection et en rappeler une autre.

Pour agir en brèves, nous avons pensé que le mieux qu'il y avait à faire était de les rencontrer encore à la deuxième réunion.

Il y en avait des Français à la deuxième comme nous arrivions à l'école; nous pouvions les voir arriver à pleines voitures.

Pour résultat, notre homme a été élu encore avec une plus forte majorité et nos adversaires se sont déclarés satisfaits cette fois.

Donc nous remportions la deuxième victoire et comme je suis un des intéressés il me fait un grand plaisir de remercier tous ceux qui se sont dévoués en venant donner leur vote pour la bonne cause.

Un Canadien-français

—:*:—

Coopération

Pas n'est besoin d'être passé maître en sciences sociales pour voir clairement que la société d'aujourd'hui est conduite par deux grands mouvementss La Coopération "et le Crédit".

"Eh ! la vente du blé par Coopération, ou plutôt le "Wheat Pool" n'est pas autre chose que la combinaison de ces deux mouvements en faveur de l'agriculture (dans les champs à blé.)

L'homme isolé, la famille solitaire étant de par leur nature, trop faibles pour se procurer les moyens indispensables d'existence et de protection personnelle et familiale, tenaent instinctivement à une union avec les individus et les familles voisines. Cette union c'est la coopération. Celle-ci peut avoir un double but; assurer la sécurité des personnes et des biens, qui créent la société civile, ou bien pourvoir aux besoins matériels qui constituent la vie économique.

Le Coopération unit les forces en vue du plus grand bien. Elle fait de l'homme dans le domaine économique un maître, "de l'or elle fait un serviteur"; ce qui doit être. "Au contraire, le capitalisme fait de l'homme un serviteur et de l'or un maître"; ce qui ne doit pas être.

Il faut donc coûte que coûte choisir entre la royauté de l'homme ou celle de l'or, entre le régime capitaliste ou le régime coopératif.

Tout homme vraiment digne de ce nom, fier de sa liberté et de ses droits, mais aussi conscient de ses devoirs, choisit le régime coopératif.

Aussi, est-ce à ce régime que va le monde d'aujourd'hui, celui des hommes à salaires, des fonctionnaires, épiciers, commerçants, enfin tous les corps de métiers, même les intellectuels, un seul fait exception, un seul ne peut faire ses prix, c'est le paysan.

Nous voyons en effet paysans riches et paysans pauvres tous également las d'être à la merci de tous les autres corps de métiers, des banques, etc. Nous les voyons dis-je chercher l'instrument de leur salut dans la coopération.

Cette coopération est mise à leur portée de la façon la plus simple dans ce que nous appelons le "Wheat pool".

Il me semble que seuls, ceux qui trouvent que tout va bien, que les prix des produits de la ferme sont assez rémunérateurs, ceux là, seuls ont raison de ne pas signer le contrat de vente par coopération; les autres qui font machine arrière et qui pensent bien, ne peuvent guère perdre en changeant de système.

Une chose que tout paysan de la Saskatchewan, Alberta et Manitoba doit regarder et étudier de près, c'est de chercher à percer le voile, et voir qui travaille contre le "Wheat Pool, et ce seul fait m'a engagé il y a de cela cinq jours à signer cet "Iron clad contract".

Laflèche, Sask., 4 mars, 1924.

J. L.

—:*:—

L'instabilité du personnel enseignant

M. le Directeur,

Il serait peut-être utile de rappeler le mal fondamental dont souffre l'organisme enseignant afin que Messieurs les Commissaires ne l'oublient, ni dans leur diagnostic, ni dans l'ordonnance générale de leurs remèdes.

De cette maladie chronique, toutes nos institutions, en général, en sont atteintes. Elles ne peuvent rester en place, c'est la nostalgie du mouvement. Ou bien, elles veulent goûter d'un pays nouveau, ou d'un emploi différent de celui pour lequel elles se croyaient destinées, ou bien encore, ce qui est heureusement le cas le plus fréquent, elles s'en vont inopinément faire le bonheur d'un célibataire.

Cet implacable nervosisme qui existe dans l'Ouest à l'état endémique, serait-il donc incurable ? Je ne le crois pas. Il a sévi dans d'autres pays avant que d'être importé par le nôtre. Ailleurs il l'ont très bien guéri. L'institutrice y est aujourd'hui aussi calme et aussi stable qu'un notaire. Elle débute dans l'enseignement à 18 ans; à 50 ans elle y est encore, pour le plus grand bien des enfants, l'entière satisfaction des parents et la tranquillité des commissaires, et ce qui surprendra sans doute, c'est qu'en ces pays privilégiés, l'institutrice ajoute très bien à son emploi la noble fonction de mère de famille où elle excelle du reste comme dans sa profession même.

Messieurs les Commissaires désireraient peut-être que je leur indique le merveilleux remède qu'ils ont fait là-bas à leurs patients pour les rendre aussi sédentaires ? Je le veux bien, et cela d'autant plus, que de ce secret je ne suis point seul dépositaire. Du reste, il est fort simple. Nul besoin de se rendre chez le pharmacien pour qu'il en fasse l'analyse, aucune formule cabalistique n'entrant dans sa composition.

C'est un calmant à trois éléments qui s'appellent :

1o échelle des salaires
2o logement
3o pension de retraite

L'échelle des salaires n'existe pas comme remède patenté dans nos pharmacies locales mais il pourrait peut-être être fabriqué pour la Province chez l'apothicaire du Parlement. La formule est la suivante: capacité, ancienneté avec les coefficients que vous voudrez.

Le logement est une drogue courante que tout le monde connait. Elle possède une qualité très précieuse, c'est d'être remboursable à long terme par celui qui en fait usage.

Quant à la pension de retraite, elle est déjà appliquée je crois au Canada, mais les dépenses qu'elle occasionne ne doivent pas grever pour la peine le budget provincial.

Je me demande à présent si, sous notre climat très vif, qui prédispose au mouvement, le calmant sera suffisamment énergique pour arrêter l'exode furibonde de nos professeurs primaires ? Je pense que non, car il ne faut pas oublier le célibataire. C'est un ennemi dangereux, rusé, tenace, portant avec lui un carquois bourré de flèches. S'il était possible de le prendre dans le filet, sans doute alors serions-nous bien près de la solution du problème. Bien que je ne sois pas expert en la matière, nous pourrions très bien ajouter je crois, au calmant qui a fait ses preuves un quatrième élément qui serait: usufruit du quart de section où est construit l'école, ou un autre alléchant.

Je sais très bien que ces Messieurs les Commissaires ne sont point maîtres du laboratoire où peuvent être fabriqués les produits spécifique que je préconise, mais leurs connaissances et leur expérience sont suffisantes pour qu'ils puissent juger s'ils seraient ou non salutaires, et leur autorité assez grande pour en demander l'application.

Aussi, me fais-je un devoir de le soumettre très humblement à leurs graves méditations.

G. du MARAIS

Willow-Bunch, Sask.

La Politique

(Suite de la page 1)

la rentrée des chambres. C'est une occasion pour eux d'user leurs uniformes chamarés d'or de Windsor et de montrer que si leur carrière est ....brisée ils ne sont pas encore morts ! Cette année, il n'y avait que deux anciens aux cérémonies officielles, Sir Clifford Sifton, ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Laurier, et l'hon. M. Rogers, ministre des Travaux Publics dans le gouvernement Borden.

Tous deux cherchent quelque chose. Sir Clifford voudrait être nommé ambassadeur du Canada à Washington et M. Rogers espérait qu'il y aurait des élections prochainement car il a fait sa paix avec M. Meighen et il est sûr d'être ministre des Travaux Publics dans le prochain cabinet conservateur à Ottawa. Le discours du trône a un peu gâté les illusions de notre "Bob" national.

Victoire de M. King sur M. Meighen

La première manche du débat sur l'adresse appartient, sans conteste, aux libéraux. Avec un discours plutot grandiloquent de M. F. L. Kelly, proposeur, et une allocution bien inspirée de M. A. E. Lapierre, qui s'est révélé orateur en français, le premier ministre a attaqué de front l'opposition, a défié le chef conservateur de mettre à exécution ses menaces d'une motion de non-confiance, et a soulevé par sa verve les applaudissements de toute la chambre. Les galeries étaient bondées comme au jour du budget et les spectateurs suivaient avec un vif intérêt le pugilat oratoire qui a laissé sur le carreau l'hon. Arthur Meighen, mal en train et inférieur à son talent ordinaire, tandis que l'hon. MacKenzie King atteignait des régions où l'on était peu accoutumé de le rencontrer.

Comme des coups de poings il assénait sur son adversaire des arguments solides et il exposait sous leur vrai jour les tracasseries fiscales causées par la dette nationale accumulée par le zèle militariste de l'administration conservatrice. Durant les deux dernières années du ministère tory la dette a monté de $173 millions, alors que l'an dernier elle s'aggravait de $31 millions, surtout à cause des reliquats de la guerre, des obligations des chemins de fer et de la marine marchande, dûs à la maladministration du dernier gouvernement. En contrepartie de ces faits chargés de substance, le chef de l'opposition avait apporté des échos de campagne électorale et de bénignes critiques des voyages de nos ministres dans l'Ouest au cours de l'été dernier. Il s'égarait dans des méandres inextricables et s'embourbait dans les hautes herbes des arguties chiffrées, insupportables aux auditoires pendant plus de 20 minutes et M. Meighen a parlé deux heures.

C'est par un habile appel aux progressistes et à l'union de l'est avec l'Ouest sur un champ commun de prospérité et de progrès que le premier ministre a terminé son discours salué par les applaudissements unanimes de la droite et par plusieurs signes d'approbation de la part du groupe agraire. L'on peut affirmer, sans crainte d'erreur, que la session est bien commencée pour les libéraux qui, à travers tous les récifs des quatre prochains mois, rencontreront de violentes tempêtes, mais qui, sur la foi de leur pilote, peuvent espérer en sortir sains et saufs.

Union de l'Est et de l'Ouest.

La principale déclaration du discours du premier ministre est la suivante, que les conservateurs ont salcée de rires, mais qui a été applaudie par les libéraux et les progressistes et qui donne la clef de la situation actuelle. "Nous, comme gouvernement, a-t-il dit, avons entrepris de faire notre possible, sérieusement et à la lumière de nos connaissances, pour unir l'est et l'ouest du Canada. Nous ne pouvons le faire seuls, mais nous disons aux progressistes que s'ils sont prêts à nous donner l'appui dont nous avons besoin pour mettre à exécution cette politique que nous croyons dans l'intérêt général, nous serons capables d'accomplir notre devoir. En disant ceci, je ne dis pas plus que mes amis de l'ouest ont dit eux-mêmes c'est-à-dire qu'ils sont prêts à appuyer ce gouvernement et à l'appuyer aussi longtemps qu'il exécutera le programme pour lequel il a été élu". Et enfin, il n'y aura pas de stabilité dans le pays à moins que l'est et l'ouest ne s'unissent et que le gouvernement n'adopte une politique suffisamment nationale et canadienne. Le discours du trône contient les éléments de cette politique."

Discours de M. Forke

Le premier ministre avait lié la question de l'unité nationale à l'union de l'est et de l'ouest, c'est-à-dire des libéraux et des progressistes. M. Forke s'est montré beaucoup plus réticent et plus prudent.

Les fermiers, a-t-il dit en substance, se tiennent encore aujourd'hui dans les positions où on les a toujours trouvés. Ils sont prêts à appuyer n'importe quelle mesure ministérielle lorsque cette mesure sera réellement progressiste. Si le gouvernement en présente d'autres, il doit s'attendre aux conséquences. Puis il a ajouté que notre cabinet devrait suivre l'exemple du cabinet travailliste de la Grande-Bretagne dont le chef a déclaré récemment aux Communes anglaises qu'il ne démissionnerait pas à moins d'être mis en minorité sur des questions très importantes et d'intérêt très primordial. M. Forke a laissé entendre aussi que son parti était dans la politique pour y rester. Le pays, a-t-il dit, doit s'habituer au régime des trois partis et au gouvernement minoritaire comme l'Angleterre.

Un amendement

M. Meighen n'a pas proposé d'amendement au discours du trône, mais un député de l'Ontario, Donald Sutherland (South Oxford) s'est chargé de ce soin, exprimant son regret que le discours tout en menaçant une partie de l'industrie ne contient aucune mesure pour agrandir notre marché et arrêter l'exode de la populaiton.

M. Forke a déclaré qu'il ne supporterait pas cet amendement. On croit que d'autres amendements seront présentés par le parti conservateur.

M. Lapierre

Répondant à l'adresse en réponse au discours du trône M. A. E. Lapierre, député de Nipissing a dit:

Je ne puis manquer d'apprécier hautement le privilège qui m'échoit de continuer en cette Chambre la juste tradition de répondre en français à la proposition de l'adresse. Représentant un comté où presque la moitié de la population est canadienne-française, je suis heureux de voir rejaillir sur mes commettants, c'est-à-dire sur un groupe nombreux de mes compatriotes, l'honneur de revendiquer en leur nom le droit à l'usage officiel du français dans nos délibérations parlementaires comme dans nos services publics.

Au Sénat

Au sénat la réponse au discours du trône a été proposée par le sénateur Pardee, qui, demande que l'on fasse un accueil plus favorable au projet de construction des embranchements du C. N. R., qui sera de nouveau présenté.

Réduction des ministères

Le sénateur, Jean Léon Côté, d'Edmonton, a appuyé l'adresse. il a fait valoir l'importance de reviser l'échelle des impôts pour faire disparaître certaines inégalités.

Le sénateur Sir George Foster propose comme mesure d'économie que le nombre des ministères soit réduit de 17 à 12, ce qui ferait une épargne de $50,000 sur les salaires des ministères. De son côté, le sénateur J. P. B. Casgrain suggère que le Canada se retire de la ligue des Nations qui nous coûte $200 par jour sans rien rapporter au pays.

Un récalcitrant

M. Marler, député libéral de Montréal, trouve que le gouvernement va trop loin dans ses promesses de réduction du tarif. Il a fait un discours franchement protectionniste qui a duré plus de deux heures.

On peut s'attendre, lorsque le budget sera présenté, que quelques autres libéraux protectionnistes voteront contre le gouvernement, mais les défections seront probablement compensées par l'appui des progressistes.

Au détriment des Canadiens Français

La politique d'économie du gouvernement, tendant à réduire le nombre des fonctionnaires, s'est faite tout d'abord au détriment des Canadiens Français.

Samedi dernier, huit employés de l'Imprimerie Nationale, division de la papeterie, ont été destitués de leurs fonctions. De ce nombre, sept sont Canadiens français dont six mariés et trois vétérans de la grande guerre.

Le mois dernier, au ministère du Commerce, ce département des statistiques, branche du recensement industriel, neuf jeunes filles ont reçu leur avis de congédiement. De ce nombre huit étaient Canadiennes-françaises.

Déjà, cependant le nombre des fonctionnaires français était de beaucoup inférieur à la proportion à laquelle nous avons droit.

Un récent relevé des fonctionnaires dans plusieurs ministères donnait le résultat suivant: 8,018 fonctionnaires de langue anglaise et 1,520 seulement de langue française.

Depuis plusieurs années, la proportion des fonctionnaires de langue française a constamment diminué. Quelques nominations d'officiers supérieurs, faites récemment, sont loin d'avoir rétabli l'équilibre.

Les députés de la ville d'Ottawa sont venus en délégation auprès du premier ministre plaider la cause des fonctionnaires.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Espoirs de justice

Pour la deuxième fois, M. James L. Hughes, ancien chef orangiste, inspecteur des écoles de Toronto, vient de rendre un trop beau témoignage, en faveur de l'enseignement bilingue, tel que pratiqué dans les écoles de l'Ontario qui ont refusé de se soumettre au Règlement XVII, pour que le **Patriote** n'y applaudisse pas de tout coeur. Nos lecteurs trouveront ci-dessous le résumé de cet important document.

Voici les raisons qui ont donné lieu à la publication de ce second rapport. L'an dernier, après l'éloge fameux des écoles bilingues d'Ottawa, fait par ce même M. Hughes, on a objecté que le cas d'Ottawa n'était point rigoureusement comparable à celui de certains centres ruraux. C'est pour répondre à cette objection qu'a été provoquée la deuxième enquête Hughes. Le vieil inspecteur a visité trois paroisses absolument françaises; son nouveau rapport ne fait que compléter, et confirmer le premier.

Toute la presse française de l'Est l'a reproduit, commenté et salué avec enthousiasme, comme une preuve manifeste de la supériorité de notre enseignement à base française.

Maintenant, voilà que le "Star" de Montréal non seulement publie une lettre tout à fait au point sur la question, demandant justice pour les Canadiens-Français d'Ontario, mais encore fait siennes les réclamations de son correspondant dans un excellent article éditorial.

Et pour mettre le comble à ce lever de boucliers général en notre faveur, les bruits courent et la rumeur les grossit toujours davantages, que le premier ministre de l'Ontario, M. Ferguson, va rappeler le règlement XVII.

Cette extravagance de bons procédés, cet excès de coups d'encensoir à notre adresse nous laissent un peu sceptiques, tout en nous causant le plaisir de constater, qu'il y a certainement quelque chose de positif qui se fait du côté de la classe dirigeante anglaise, pour améliorer la situation et établir la bonne entente sur la base de la justice et du respect de nos droits.

Est-ce une manoeuvre purement politique pour rallier la province de Québec au parti conservateur ? Est-ce le soubresaut d'une conscience mieux éclairée ? Ou est-ce le sentiment d'une catastrophe prochaine, si l'on ne met fin au plutôt à ce système de persécution odieuse, au plus flagrant deni de justice? L'avenir le dira.

Un précieux témoignage en faveur de l'efficacité de l'enseignement bilingue

M. James L. Hughes, inspecteur d'écoles de Toronto, est allé récemment à la demande de l'Unity League, faire une inspection de trois écoles françaises rurales de l'Ontario, celles de Bourget, de Hamond et de Clarence Creek, en vue de se rendre compte de l'efficacité de l'enseignement bilingue qui y est donné.

M. Hughes est un ex-grand-maître orangiste, de sorte que son témoignage ne peut raisonnablement être suspect aux adversaires des écoles séparées ontariennes.

Son rapport vient d'être publié. En le parcourant, on voit que non seulement le pédagogue de quarante ans d'expérience qu'est M. Hughes a été satisfait de son examen, mais qu'il a été littéralement enthousiasmé par les méthodes usitées dans ces écoles et les résultats qu'elles produisent. Dans les classes supérieures, les écoliers l'ont rempli d'étonnement par leur facilité de s'exprimer, en anglais comme dans leur langue maternelle, mais encore plus, s'il est possible, par le degré remarquable de leur développement intellectuel.

M. Hughes n'hésite pas à classer ces écoles parmi les meilleures de l'Ontario.

—:*:—

OTTAWA— Après la grand'messe à la Basilique on a chanté le **Veni Creator** à l'occasion de l'ouverture de la session fédérale.

OTTAWA— Les retraites pascales à Notre-Dame ont commencé le premier dimanche du Carême. Les prédicateurs sont les RR. PP. Faure et Lortie, O. M. I., de la maison Saint-Sauveur de Québec.

Que pensez-vous du "Patriote" ?

Le 'Patriote de l'Ouest" serait heureux de recevoir de la part de tous ses lecteurs une réponse aux questions suivantes:

1o QU'EST-CE QUE VOUS AIMEZ DANS LE "PATRIOTE"?

2o QUELLES LACUNES REMARQUEZ-VOUS ?

3o QUELLES AMELIORATIONS SUGGEREZ-VOUS ?

Les réponses seront reçues jusqu'au 15 mars 1924.

Prière de les adresser comme suit :

"Le Patriote de l'Ouest"
(Comité d'enquête)
PRINCE-ALBERT, Sask.

Toutes les expressions d'opinion sont bienvenues.

Quelques reponses

Collège de Gravelbourg,
22 février 1924.

Votre journal me plait d'abord par son nom— "Le Patriote de l'Ouest"— En entendant prononcer ce vocable, cela nous rappelle que nous avons une mission patriotique à remplir dans l'Ouest Canadien tout comme nos ancêtres l'ont fait sur les bords du Saint-Laurent. Lors de la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre, les Canadiens Français étaient 60.000. Ils ont pu résister à l'assimilation et à l'anglicisation grâce à leur dévoué et clairvoyant clergé.....Nous, —Canadiens Français de l'Ouest, petit grain de sénevé transplanté dans les immenses prairies— sommes déjà 125,000.....Comme nos pères, l'anglo-saxon nous entoure; quelque fois bien qu'involontairement nous subissons son étreinte. Nous sommes souvent à la merci de circonstances funestes à notre langue et à notre foi..... Comme dans le Québec, autrefois, un puissant protecteur et gardien de nos plus chers intérêts nous guidera toujours.....C'est encore le clergé ayant en main, cette fois la Bonne Presse.

....J'aimé donc votre journal parce qu'il est basé sur des principes, des idées religieuses et nationales; je l'aime parce qu'il nous aide à conserver notre fierté de catholiques et de Canadiens Français devant les dangers qui nous menacent et les luttes que nous avons à soutenir.....Je l'aime parce que c'est un des journaux les mieux rédigés de pays.

En toutes occasions, le PATRIOTE DE L'OUEST a pris la défense de nos droits les plus sacrés contre des adversaires acharnés. Souvent par ses articles, il a réveillé le sentiment patriotique qui semblait endormi chez quelques-uns des nôtres. Il est le bras droit de notre Association Catholique Franco-Canadienne. Toujours votre journal est là, sur la brèche, prêt à combattre pour la défense des droits les plus chers à notre nationalité et à notre religion.

REMARQUES

1—N'y aurait-il pas moyen, tout en demeurant dans le cadre du journal de principes, de publier un plus grand nombre de nouvelles, surtout de l'Est.

2—La typographie du Patriote de l'Ouest est bonne. Cependant souvent l'apparence de l'impression typographique est pâle et difficile à lire; on dirait que l'encre fait défaut ou ne serait pas suffisamment noire. J'ai eu l'occasion d'entendre cette remarque assez souvent.

3—Un autre point qui me semble de première importance vu que la majorité de vos lecteurs sont des fermiers, c'est une page du cultivateur. J'aimerais à y voir, dans le coin d'une page, ce titre avec un article touchant la question agricole, les prix du marché; blé, bestiaux, l'industrie laitière, la culture mixte, etc., enfin tout ce qui se rapporte directement à la terre et cela réuni dans le tiers, ou le quart d'une page.

4—Enfin, à l'exemple d'un grand quotidien de l'Est, ne serait-il pas à propos d'inaugurer une active propagande d'idées afin d'orienter les esprits vers la Bonne Presse, de montrer l'importance de cette Presse catholique et nationale pour notre sauvegarde religieuse et intellectuelle et d'insister sur la nécessité des bons journaux puissants et seuls contre-poids de la presse jaune, protestante et impie dont nous sommes entourés.....Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués en notre Seigneur.

....Votre tout dévoué,

L'ABBE C. E. ARES

Tous nos remerciements à M. l'abbé Arès pour son intéressante communication.

Encore plus de nouvelles, une page agricole, une propagande d'idées sur la nécessité de la presse catholique: sur tous ces points nous sommes bien d'accord avec notre bienveillant correspondant en autant que la chose est possible.

Qu'on nous permette cependant quelques observations d'ordre matériel et pratique. Dans notre cadre actuel de 8 pages, comment pourrions-nous donner plus d'extension aux nouvelles sans sacrifier d'autres matières? Pour donner une information variée, qui touche à toutes les questions importantes, nous avons adopté le principe de l'information condensée qui paraît généralement appréciée de tous nos lecteurs. On se doute bien un peu que cela demande un travail considérable. Sur cette base toujours, nous serions bien prêts cependant à faire encore davantage, si nous avions plus d'espace à notre disposition. Mais l'espace est limité, ce qui complique aussi le problème d'une page agricole que nous espérons cependant résoudre prochainement. Nous avons fait appel au dévouement d'un ancien de l'Ouest pour nous écrire chaque semaine un petit article de conseils pratiques aux cultivateurs, qui rendrait certainement de grands services. Nous espérons donc que cette lacune sera bientôt comblée.

La suggestion d'une campagne d'idées sur la nécessité de la presse catholique est très bonne. Il faudra y donner suite, tout au moins par une série de notes brèves, de temps à autre, sur ce sujet qu'il faut souvent rappeler à l'attention.

Quant à l'impression trop pâle du journal, plusieurs nous font cette remarque et l'on peut être assuré que nous faisons tout notre possible pour y remédier.

Lac Pelletier, Sask.,
4 mars 1924.

Vous me demandez ce que je pense de votre journal "Le Patriote". Voici mon humble opinion. Il me semble qu'il contient tout ce qu'il faut pour être encouragé du public. C'est un journal catholique. Il n'y a pas de doute. Il est franchement patriotique. Son nom vous le dit; sa défense de nos droits, le dit encore plus haut.

Il sait mettre le cultivateur au courant de la politique locale, fédérale, et pour certains, européenne, lui glisse à l'occasion, une bonne suggestion, un bon conseil, lui donne même une direction sage. Quelqu'un lui reprochera-t-il de n'être pas assez considérable.

Que nos canadiens l'encouragent davantage en s'y abonnant en plus grand nombre. Les nouvelles, ne sont pas nombreuses, oui, peut-être. Mais une censure judicieuse a présidé à leur publication. Peut-on se glorifier de bien de nos journaux, à sensation ? Il faudrait parler de la rédaction. L'éloge du directeur n'est pas à faire. Le fond et la forme me plaisent beaucoup. Qui lit votre journal sérieusement ne saurait manquer de se récréer, de s'instruire.

Bien à vous

L. E. DUMESNIL

Est-ce que tous nos lecteurs ne sont pas de l'avis de M. Dumesnil que le *Patriote* "contient tout ce qu'il faut pour être encouragé du public"? Quelle force ce serait pour le progrès de l'oeuvre si chacun de nos lecteurs voulait bien répandre le journal, dans son milieu! Que chacun nous apporte seulement un nouvel abonné et voilà notre circulation doublée, voilà notre influence grandissant sans cesse pour le bien. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Pourquoi chacun ne se ferait-il pas un devoir religieux et patriotique d'apporter sa contribution personnelle à l'oeuvre commune ?

Que M. Dumesnil veuille bien agréer l'assurance de notre gratitude pour son sincère encouragement.

—:*:—

Gull Lake, Sask.,
29 février 1924.

Pour la première fois depuis que je lis les communications d'"Un Sauvage", je me permets de différer d'opinion avec lui: le "Patriote" n'est pas "sur le point de tendre à la perfection", il y tend, et j'espère qu'il y arrivera, en autant du moins que la chose est possible en ce monde.

Pour aider le journal dans son effort vers cette perfection, je proposerais qu'il eût un espace d'une demi colonne au moins, consacré à répondre à des questions exclusivement religieuses.....Un journal catholique, en effet, doit avoir à coeur l'intérêt des âmes de ses lecteurs, et bien souvent dans l'Ouest, l'on rencontre des catholiques qui ignorent des choses toutes simples, et qui ont une certaine répugnance à questionner leur curé, pour une raison ou pour une autre.

Je proposerais de plus, que cet espace soit considéré comme sacré, de telle sorte que si les questions n'arrivaient pas en assez grand nombre, l'espace soit quand même occupé par le journal pour donner des explications sur la luturgie, la discipline, la coutume, etc., de l'Eglise, sous forme de questions et réponses.

Je suis sûr que cette demi colonne serait lue avec le plus grand intérêt par tous les lecteurs et serait profitable à la plupart.

Tout à vous en N. S.,

"UN LECTEUR"

Excellente suggestion que nous communique "un lecteur". C'est en effet l'intérêt des âmes de ses lecteurs qui est la première préoccupation d'un journal catholique. Son rôle n'est peut-être pas directement d'enseigner la religion, mais c'est d'apprendre aux catholiques à penser et agir en catholiques sur toutes les questions. Cette rubrique conduite par un homme ayant l'expérience des besoins les plus pressants de notre population sur ce point devrait avoir son utilité. Merci à notre ami "un lecteur" de nous l'avoir suggéré.

Tisdale, Sask.,
1er mars 1924.

Mon opinion est que le PATRIOTE est un très bon journal français et Catholique. Je l'aime parce-qu'il nous éclaire et nous découvre bien des embûches. Je le considère comme une étoile brillante dans une atmosphère obscurcie pour montrer son chemin à qui voudra voir clair.

Où en serions-nous à l'heure d'aujourd'hui pour nos écoles, pour notre belle langue française pour notre foi, sans son concours et celui de ses vaillants collaborateurs.

Donc le PATRIOTE est indispensable parmi les catholiques de l'Ouest pour nous qui sommes entourés par d'autres feuilles jaunes ou noires.

Des défauts tout le monde en a plus ou moins. J'ai connu le journal à son début; il a fait bien du grès depuis et Dieu aidant j'espère qu'il va continuer.

Un abonné (J. M. R.)

Comme nos amis de Tisdale, tous nos abonnés de la première heure ont pu constater que le *Patriote* a toujours conservé la même mentalité depuis le début, mais qu'avec le temps il a réalisé plusieurs améliorations, grâce surtout à de plus nombreux collaborateurs. N'est-ce pas une assurance qu'avec l'aide de Dieu et le concours de tous nous pourrons faire encore mieux ?

—:*:—

Oakland, Californie,
20 février 1924.

Je lis le PATRIOTE comme je fais ma prière, avec ferveur.....La seule lacune que je lui trouve c'est qu'il ne soit pas quotidien. Une convention de presse catholique: quel beau cadre—à remplir d'oeuvres saines, pieuses et durable.

FRERE STEPHEN,
des Ecoles Chrétiennes.

Le *Patriote* quotidien, ce serait la réalisation d'un beau rêve. Et qui sait si un jour ce ne sera pas possible lorsque tout le monde sera parfaitement convaincu que la presse catholique étant une oeuvre de première nécessité mais fort dispendieuse, il ne suffit pas de payer, plus ou moins de bon gré, une couple de dollars par année en abonnement pour la maintenir. En attendant cette échéance c'est dans des milliers de familles de plus qu'il faudrait faire pénétrer le bon journal. Si tout l'argent que nos gens donnent à des journaux neutres ou protestants était réservé exclusivement à la presse catholique bien des choses seraient

Duck-Lake, Sask.,
29 février 1924.

Mon opinion sur le PATRIOTE est que c'est le meilleur journal sur tous les points, doctrine et information. Il cherche toujours à faire valoir l'esprit de doctrine et de concorde.

Avertisseur de l'homme dans son chemin à suivre, défenseur perpétuel de nos droits: tel est le PATRIOTE.

Votre tout dévoué,

LEON FAUCHOUX.

—:*:—

Le journal d'une province, fût-il très imparfait, est le meilleur pour cette province et tous devraient le recevoir, ce qui n'enpêche pas d'en recevoir d'autres, si on le désire, mais il y a certainement dans celui-là sur la vie de nos groupes des renseignements qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est sans doute ce qu'a voulu dire M. Fauchoux, que nous remercions pour la bonne opinion qu'il a du *Patriote*.

—:*:—

Une correction:—Dans le commentaire sur l'intéressante lettre de M. Tinant publiée la semaine dernière, le typographe nous a fait commettre un regrettable contre-sens en écrivant: "C'est en somme la réponse" au lieu de "C'est en somme *la réponse à une objection*".

Voici le texte rétabli:

"C'est en somme la réponse à une objection que nous entendons formuler parfois: le journal est trop relevé pour les gens de la campagne; il devrait contenir moins de doctrine, et s'étendre davantage sur les nouvelles.

"Ce n'est pas ce que pense M. Tinant et il a raison", etc.

En lisant les journaux

L'unité nationale

Le gouvernement ressent vivement le devoir qui lui incombe de maintenir l'unité nationale; et nous sommes bien convaincus qu'il ne se fait aucune illusion sur la difficulté de la tâche. Comme la besogne lui serait facilitée si, au lieu de se dépenser si activement à créer ici une mentalité impériale, on s'était appliqué avec une activité égale à créer au Canada une mentalité canadienne!

Dans la vie de chaque pays, il se rencontre des circonstances où le patriotisme seul peut rendre possibles les sacrifices nécessaires. Ceux qui sont attachés à la lubie de fondre le Canada dans un immense tout sur lequel le soleil ne se couche pas, et qui, pour cela, ont détruit de leur mieux les germes de mentalité canadienne qui existaient chez nous, ont-ils contribué à rendre possibles les sacrifices capables d'empêcher de s'élargir, la fissure apparente entre l'Est et l'Ouest ?

Jules DORION
—*L'Action Catholique.*

—:*:—

Ce que l'on dit du discours du Trône

Le budget du Canada se bouclera dans un an; c'est le dernier discours du Trône qui le dit. Réjouissons-nous donc.... discrètement, car il vaut mieux attendre le bout de l'an pour le faire bruyamment. Les budgets sont choses si réfractaires qu'il n'est pas toujours aisé de rentrer l'ardillon dans le dernier oeil de la courroie, lorsqu'est l'heure de boucler. Songeons plutôt à l'économie que le gouvernement se propose d'établir, une *économie rigide*, dit-il, et le terme ne nous étonne pas, devant la tâche à accomplir.

Jules DORION
L'Action Catholique, Québec.

Pendant la période de la guerre le gouvernement a donné l'exemple de l'extravagance: participation étourdie à la guerre, dilapidation de notre richesse en hommes et en argent; désorganisation de l'agriculture; centralisation dangereuse; empiètement sur les libertés privées; le tout entraînant des dépenses folles et des dettes quil faut aujourd'hui régler. A lui de donner maintenant l'exemple de la prévoyance et de l'économie.

Charles Gauthier,
—*Le Droit*, Ottawa

Comme on l'avait annoncé dans les dépêches de la capitale, le discours du Trône marque deux intentions importantes du premier ministre, celle de pratiquer une plus stricte économie administrative—excellent point indiscutablement, et celle de remodeler le tarif douanier—dans le sens que le demande l'élément progressiste des provinces de l'Ouest. La presse canadienne sera unanime, sans doute, à louer le ministère de ce qu'il saura couper dans le budget des départements. Cette politique fera peut-être gémir les partisans ou les fonctionnaires, mais l'opinion publique lui sera favorable. On n'en saurait dire autant de toute tentative d'amoindrir encore la barrière tarifaire qui protège à peine l'industrie nationale.

—*L'Evénement*, Québec.

Alléger le fardeau des impôts qui pèsent sur les contribuables, voilà des mots que l'on n'avait pas entendu prononcer depuis longtemps par nos gouvernants dans le sens d'une réalisation prochaine. Cette réalisation était commencée, puisque par une économie dans les dépenses publiques l'Administration libérale a restreint considérablement le chiffre des sommes requises pour constituer un revenu devant suffire à les rencontrer. Le gouvernement confesse que la marge de compression possible n'est pas très large, attendu que, du fait même de la succession passive dont il a hérité, il se trouve en face d'énormes dépenses incontrolables et nécessaires, auxquelles il doit faire honneur. Mais il se plait à déclarer sa détermination de resserrer encore les octrois d'une manière plus étroite. Dépenser moins, c'est déjà diminuer les charges publiques.

—*Le Soleil*, Québec.

Les gens de l'Ouest liront avec une assurance renouvelée les déclarations du Premier Ministre, qui ne laissent guère de doute sur les intentions du gouvernement au sujet des réductions du tarif. Il leur a semblé que la présente administration avait été bien lente à réaliser ces réformes fiscales qui sont si nécessaires au progrès et au développement de l'Ouest.

—*Saskatoon Star.*

—:*:—

Qu'ils restent à Toronto !

Le commissaire de l'Immigration et du commerce qui représente le Canada en Belgique est un nommé Williams qui ne sait pas un mot de français. Comme on s'était adressé à lui au nom d'une quarantaine de familles belges qui désiraient s'établir au Canada, il n'a pu rien comprendre.

Le Soleil, commentant cet incident écrit:

"Ceux qui, de nos jours, s'obstinent à ne connaître qu'une seule langue devront se rendre compte que les postes officiels à l'étranger leur sont interdits, et qu'ils doivent se condamner à passer leur existence à Toronto et autres lieux semblables, où l'unilinguisme parait constituer un brevet de supériorité."

—:*:—

L'Inde marche vers l'indépendance

Que l'Inde soit en pleine évolution politique, c'est indéniable. On ne peut pas plus fermer les yeux à ce fait qu'on ne l'a pu à l'évolution de l'Irlande et à celle de l'Egypte. Mais dans ces deux derniers cas, l'Angleterre a su lâcher le morceau à point et sans avoir, aux yeux du monde, semblé perdre la partie.

—*Le Nouvelliste*, Trois-Rivières

—:*:—

Cours d'histoire du Canada par Thomas Chapais

Le quatrième volume du Cours d'Histoire du Canada par l'hon. Thomas Chapais, vient de paraître. Il couvre la période de 1833 à 1841 et comprend sept magnifiques conférences:

M. Chapais nous apparait dans son cours d'histoire du Canada, comme un de ces historiens qui savent admirablement communiquer à leurs lecteurs ou à leurs auditeurs les fruits de leurs labeurs, joignant à la qualité du don cette urbanité dans la manière de l'offrir qui excite davantage l'admiration des gens. Riche documentation, style aussi riche, voilà, en résumé, les deux grandes qualités maitresses des cours d'histoire de M. Thomas Chapais.

Etienne ROBIN
(*Le Droit Ottawa*)

—:*:—

La puissance de la presse

On ne peut ignorer ce fait extraordinaire, cette merveille contemporaine d'une parole quotidienne qui est portée en même temps das des millions de foyers où elle est attendue avec impatience et parfois avec une curiosité fébrile. Le journal est tellement entré dans les moeurs il est devenu tellement l'indispensable nourriture de tous les jours, que les familles auront la sensation de manquer d'un peu de nécessaire quand le messager ou le courrier, leur faisant faux bond ne leur aura pas apporté à l'heure habituelle l'imprimé qui les alimente de nouvelles et d'idées.

L'influence de la presse est donc incalculable. Ernest Hello disait d'elle: "Le fait est là, la presse nourrit le monde. L'habitude qui diminue notre étonnement ne supprime pas la chose étonnante. L'écriture d'un homme fait germer la vie où la mort dans d'innombrables hommes, séparés de lui par le temps et l'espace, soumis à lui par son écriture multiplié.... De là résulte pour tous les hommes, un immense devoir créé par l'imprimerie. Ce devoir le voici: Faire parvenir la vie aux autres hommes."

La presse alimente les cerveaux: et si, parfois, son action peut être néfaste, elle a par contre, au service du bien, des ressources de persuasion qu'on chercherait vainement ailleurs, parmi les oeuvres humaines. Chaque fois que naissent des idées pouvant alimenter les âmes de vérités et de nobles sentiments, le bon journal, les distribue aussitôt dans des milliers de foyers et accomplit ainsi sa part d'apostolat civique, national et religieux.

(M. H. Gagnon, au banquet donné par ses amis et concitoyens)

—*Le Soleil*

Bile et maladie de foie

"J'ai terriblemet souffert de la bile et d'une maladie de foie, autant que d'indigestion et constipation." écrit Mme A. Fiebeelschaner, Jr., de Wheeling, W. Va. "En Février dernier, j'étais presque morte. Les docteurs proposèrent une opération. Je commençai à prendre le Novoro du Dr. Pierre. Depuis, je n'ai plus eu de docteur. Je me sens très bien maintenant. Quelquefois si je sens un malaise après avoir mangé des sucreries ou de la pâtisserie, je prends une dose de Novoro et bientôt je vais très bien." Ce vieux remède végétal empêche l'acidité de l'estomac, soulage de la constipation et aide les organes d'élimination à remplir leurs fonctions normales, il aide à triompher des actions lentes et irrégulières du foie et des reins. Il n'est pas vendu par les pharmaciens mais fourni directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

La neuvaine de sofrano

"En reconnaissance à la Sainte-Vierge pour guérison"

Pour nous mettre à l'abri d'une rafale de neige, nous allâmes mon amie et moi, attendre une réparation de souliers.

Penché sur son ouvrage, Sofrano chantait.

Rythmé à la cadence du fil glissant par les trous de la sandale, son cantique disait son amour à Marie.

La voix de ce cordonnier avait dû être bien belle!

Notre âme flottait perdue entre le charme de la musique italienne et l'attraction exercée sur nous par des tableaux illustrant les boiseries de l'atelier, disant l'origine de leur propriétaire.

Ici, Naples, son Vésuve fumant, la mer et ses blanches voiles; là, la basilique de St-Pierre; plus loin un troupeau de chèvres suspendues au flanc d'une montagne de Calabre.

Une étrange renommée entoure le nom de Sofrano.

Hier, chanteur, fêté comme un prince sous les palmiers de la Côte d'azur; aujourd'hui, humble ouvrier édifiant les Canadiens par sa piété austère; demain, honoré comme le plus vertueux des citoyens.

Sofrano a la taille petite et courbée, le teint bronzé, des yeux noirs d'une douceur infinie. Il a 42 ans.

L'âge a sillonné son front, mais empreint ses traits d'une inaltérable quiétude.

Une contagion de pure morale émane de tout son être qui semble surabonder d'une joie délicieuse.

Quand on quitte cet homme on se sent meilleur.

Je lui dis: Je voudrais tant aller en pélerinage à Ste-Anne de Beaupré !

Et moi, ajouta mon amie, je désirerais visiter la grotte de Lourdes en France.

Le cordonnier alluma la lampe et dit: "priez la Ste-Vierge *chez vous* et n'allez pas si loin.

Ecoutez: "Je suis né à Paloeopolis, le vieux Naples.

Mon père avait une manufacture de macaroni. Il se ruina et mourut nous laissant sans ressources.

Ce fut un grand malheur, car ma mère était infirme. Sans pain, ni foyer qu'allions- nous devenir ?

Je dus cesser pour un moment mes études lyriques au conservatoire de Naples.

Maman dont la foi était robuste, ne perdait pas confiance en Celui qui lui rendrait aux jours de détresse tant d'aumônes faites aux pauvres lazzaroni.

En effet la providence mit sur son chemin, le frère de son amie de jeunesse. Signor Pablo était riche. Il quitta Salerne et vint s'installer définitivement à Neapolis, la nouvelle cité.

Son expérience du commerce avec les Echelles du Levant donnaient une sécurité à son entreprise. Il ouvrit des magasins d'objets d'art: tableaux, statues, mosaïques formées avec des débris de verre, marbre, camées, corail, perles d'un orient limpide. On y vendait aussi, souffre pierres ponce, éponges etc.

La muse de la peinture fut-elle la marraine de ma mère ?

Nulle plus qu'elle ne savait l'harmonie exquise des couleurs. Elle n'ignorait aucun des secrets de la trinité pittoresque: "dessin, relief, couleur."

Et c'est parce qu'elle excellait dans l'art de former des mosaïques que Signor Pablo la choisit pour directrice d'atelier.

Ma chère maman, comme elle savait éclairer le goût des ciseleurs de camée ! Je me souviens d'un profil de "Fra Angelico", et d'une tête de "Boccace" d'une expression saisissante et d'une danse de tritons, néréides et sirénes sur une lagune d'émail bleu.

Soit chagrin de la perte de mon père, soit excès de travail, ma pauvre maman sentit ses béquilles devenir plus lourdes. Comme elle était admirable de courage, elle vainquit cette fatigue, car en ce moment personne ne pouvait la remplacer.

C'était un matin du premier juin. L'été triomphait dans toute sa splendeur.

Le cornemuse des pifferari jetait à l'écho chargé de parfums, les notes cadencées de son implorant *"Stella Matutina."*

Dans l'avenue des orangers défilait un long cortège de pèlerins allant à Notre Dame du Val de Grâce.

Une idée me vint. Et si chez nous, au fond du jardin je priais la bonne Vierge qui sait si elle n'exaucerait pas ma supplication ardente ?

Une large pièce d'eau s'ouvrait dans ce jardin délicieux où notre protecteur aimait à rassembler ses blanches colombes.

Parmi les roseaux de l'étang s'épanouissaient des corbeilles de bleus nymphéas.

Bien souvent, les cygnes frôlaient de leurs ailes molles, leurs touffes flottantes.

J'achetai une madone et la plaçai dans un creux de rocher.

Chaque matin, j'allais cueillir quelques unes de ces étoiles azurées et les offrais dans une urne de mousse à Marie que j'avais dénommée Notre Dame du Val de Grâce.

Agenouillé sur le gravier fin, les yeux clos, je m'imaginais que la reine du ciel était bien là, présente et écoutait ma supplication. Je la voyais *si bien* et de l'esprit et du coeur. Je m'inspirais de sa sainteté et lui promis d'apporter chaque jour de ma vie *au moins trois victoires sur moi-même.*

Pendant neuf jours, je renouvelai le sacrifice floral et le sacrifice plus méritoire de mes goûts, plaisirs etc. Hélas! ma ferveur cependant si vive, n'apporta aucun changement dans l'état de santé de ma chère maman.

Loin de me décourager, je repris une recrudescence de confiance en celle qui guérissait aveugles, malades, infirmes. Le doux bambino de la Madone avait vraiment l'air de laisser déborder une joie trop longtemps contenue.

Ma neuvaine dura trois semaines. Le 28 juin, je suppliais avec de plus vives instances Notre Dame, de rendre à Maman l'usage de ses jambes, lorsque sous la charmille du jardin, la miraculée apparut, l'âme embrasée, transfigurée car des rayons d'âme étaient visibles à son front.

Elle marchait sans béquilles et battait des mains.

Que de larmes, de baisers, de bonheur !

Qu'il éclata en vibrant magnificat le cri reconnaissant de nos coeurs!

Sofrano s'arrêta et soupira longuement.....

Il reprit.

"Que de jours ont passé depuis ce jour !

La tombe a pris ma mère aimée et notre bienfaiteur.

J'ai chanté à la Côte d'Azur où j'ai connu d'inoubliables triomphes. Les applaudissements de la foule chatouillèrent-ils trop mon amour-propre ? Un soir, à St-Raphaël, ma voix se cassa en plein essor.

C'était donc à jamais fini de mon talent, des honneurs, des ressources trop faciles qu'il m'apportait.

Des troubles agitaient l'Italie.

Je fis voile vers le Canada où j'exerce ce modeste métier.

J'ai perdu mes plus chères affections, ma patrie, ma langue maternelle, mon talent. Mais la Vierge trois fois bénie m'a donné *une joie* surabondante que je ne puis exprimer.

An sein de l'indigence, je suis riche de bonheur.

Dans la solitude, je suis dans la société de Dieu et des anges.

Ayant l'amour de la vertu, je m'efforce de faire le bien et en trouve des occasions continuelles.

Plus je monte dans la vertu, plus ma félicité s'accroit.

Priez donc la Ste Vierge, conseilla Sofrano; mais en même temps *répandez le bien autour de vous.*

Ramassez chaque soir les bonnes actions du jour et résolvez-vous à en faire davantage le lendemain.

De cette manière, ce que vous souhaiterez et que le monde appelle "impossible" se réalisera par la puissance de Marie.

Une joie surnaturelle illuminait les traits de l'Italien.

Elle jaillissait du feu de son regard, de la vibration de ses paroles; elle volait en gaîeté sur toutes les choses qui l'entouraient. Elle sortait des oeillets des souliers, tremblait en sourire sur boutons, outils, fils, ciseaux, sur le cuivre des anneaux, sur la rigidité des cuirs. Elle chantait avec la machine à coudre, brûlait avec la flamme du foyer, passait, repassait en ondes de tendresse chaude; et nous, devant *"cette joie éparse"* plus allègre et neuve qu'un printemps d'hirondelles, nous comprimes que *"cette joie divine"*, est le partage d'un coeur pur.

CORYPHA

—:*:—

Les livres.. tonique ou poison ?

La lecture s'est beaucoup développée en notre siècle. Des éditions populaires, à prix minime mettent les productions littéraires à la portée de toutes les bourses. Est-ce un bien, est-ce un mal ? Hélas ! il semble que cette diffusion ait surtout favorisé les mauvaises lectures.

Leur nombre dans tous les cas dépasse celui des bonnes: elles s'offrent partout sous des couvertures flamboyantes et des titres aguichants à la convoitise humaine. Aussi faut-il, de toute nécessité, rappeler souvent aux honnêtes gens, en particulier à la jeunesse, les principes qui doivent les guider dans le choix de leurs lectures, afin que les livres soient pour eux un *tonique* et non un *poison.*

C'est ce que vient de faire avec une rare compétence et dans un style attrayant, le distingué curé de la paroisse St-Stanislas de Montréal, l'abbé Charles Lamarche, D. Th.

L'Oeuvre des Tracts s'est chargée de publier ce travail dans son intéressante collection. Il devrait être répandu à des milliers d'exemplaires dans tous les foyers canadiens où pénètrent maintenant les livres. Pourquoi les cercles de jeunes gens pour qui ce travail fut d'abord fait ne s'en constitueraient-ils pas les actifs propagandistes ? L'exemplaire ne coûte que 10 sous, \$6.00 le cent et \$50.00 le mille.

S'adresser à L'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

—:*:—

MUSARDISES

Mon Bêtisier

Je nomme ainsi un gros calepin qui me sert à noter les bévues des conversations et des livres.

Beaucoup de mes amis y occupent une place honorable, car je fréquente avec plaisir ceux dont la langue fourche ou dont le cerveau bifurque.....

La bêtise humaine est innombrable....mais je ne compte que peu d'amis. Je garde donc jalousement dans mon dossier secret leurs intellectuelles turlupinades glanées à l'improviste, et les réserve pour mes petites joies intimes.

Je ne vous communiquerai que les balourdises des romanciers, des poètes, des tragédiens, des prédicateurs, des hommes politiques des journalistes et des imprimeurs—

Vous avez dû lire comme moi dans nos romans favoris des phrases comme celles-ci: "D'une main il saisit la barque, *de l'autre il s'écria*: Au secours ! au secours !" Ou encore "La belle marquise ferma les yeux et regarda le ciel", ou celle-ci d'un auteur moderne: "Melle X est une étoile en herbe, qui chante *de main de maître.*"

Mais je préfère vous donner quelques échantillons de nos immortels écrivains de renom:

Dumas, père, dans ses mémoires (I X) prête à Chateaubriand cette déclaration : "J'ai marché sans le vouloir, comme un rocher que le torrent roule: et maintenant, voilà que je me trouve *plus près de vous que vous de moi*".

Robinson Crusoé, héros de Daniel de Foë, après s'être jeté nu à la mer, revient, les *poches* pleines des biscuits qu'il a recueillis sur un vaisseau naufragé :

Xavier de Montépin, le romancier des concierges, nous montre un de ses personnages se promenant dans le jardin, *les mains derrière le dos*, en lisant le journal.

Ponson du Terrail, un pornographe, dont certains personnages reparaissent en scène, plusieurs semaines après qu'on leur a fait un enterrement solennel, écrivait: "Il avait la main aussi froide que celle d'un serpent".

Dickens, le plus soigneux des romanciers anglais, cite, dans une oeuvre la *première* épitre aux Ephésiens — Oh ! innocence ! et moi qui croyais qu'il n'en existait qu'une—Dans un autre de ses romans, il fait lever la lune nouvelle à l'occident.

Jules Verne écrit dans "Vingt-mille lieues sous les mers": Les doigts du capitaine couraient alors sur le clavier de l'instrument ; je remarquai qu'il n'en frappait que les touches noires, ce qui donnait à ses mélodies *une couleur essentiellement écossaise*"; Ami lecteur, veuillez consulter un musicien pour savoir quelle couleur mélancolique ont les touches blanches et quelle est cette couleur essentiellement écossaise !

Alexis Bouvier, sculpteur et feuilletonniste vicieux, écrit dans la Princesse Saltimbanque: "Il prit sa petite fiole: l'enfant la repoussant il lui saisit brutalement la tête, lui *en* vida le contenu dans la bouche, et l'enfant retomba suffoqué." Il y avait de quoi, surtout si la tête était pleine !

Léopold Stapleaux, romancier belge, nous a servi plusieurs niaiseries bien franches: "Il portait un veston et un gilet à carreau, avec un pantalon de *même couleur.*" Eh! messieurs les peintres "la couleur à carreaux" se trouve-t-elle sur vos palettes ? Le même auteur nous dit qu'un de ses héros "avait soixante-dix ans et paraissait le *double* de son âge". C'est un peu fort !

Henry Murger, le romancier de la vie de bohême affirme avec gravité que "la plus belle attitude d'une créature dans l'humanité est celle de l'homme qui se *penche* sur son oeuvre *pour rester debout* devant lui-même". Nous ne croyons pas que le salut de la litérature française soit intéressé à une attitude aussi fatiguante.

Chamfleury, l'ancêtre du réalisme, qui revoyait sans cesse ses ouvrages avec le plus grand soin, nous parle cependant "d'un *fil électrique empoisonné* qui servait de conducteur à l'esprit d'une société; .... ou bien des *modernes* alchimistes *de nos jours*, ou mieux encore "d'un dandy qui passe un pouce *déhanché* dans son gilet; d'une pauvre veuve qui n'a *qu'un fils unique*", etc., etc.

Flaubert qui aimait à collectionner les bévues littéraires, ne se serait jamais douté que ses oeuvres écrites avec tant de scrupules fourniraient à ma curiosité de quoi enrichir ma collection. C'est lui qui, en parlant du docteur Bovary, a écrit cette phrase: "Il veut pour sa fête une belle tête phrénologique toute marquetée jusqu'au *thorax* et peinte en bleu". Une tête placée sur un thorax sans l'intermédiaire d'un cou, c'est plutôt rare, même en médecine.

Ne prenons pas au tragique les plaisanteries peut-être voulues, des Goncours qui écrivent: "Le jeune Léon rit dans sa barbe future" ou de Sterne qui nous parle de "vieilles femmes des deux sexes".

Jules Claretie, dans le "Prince Zilah" nous représente une scène d'enfants: "Le plus petit, âgé de dix-huit mois, se roulait aux pieds des deux autres qui en avaient trois et quatre"... quatre quoi ? des petits, des mois ou des pieds ?

(A suivre)

Jules MUSSARD — *Journaliste*

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Pape avait raison

Rome.—Un article du "Corrière d'Italie" journal catholique, paru samedi, traitant de l'occupation de la Ruhr et des travaux des comités d'experts, fait les déclarations suivantes:

"Après six mois, nous pouvons vraiment dire que les faits prouvent que le pape avait raison. Sa Sainteté avait recommandé qu'on examinât la situation économique de l'Allemagne. Les experts viennent de terminer, à Berlin leur travail, le plus intéressant, qui formera la base des discussions, autant pour la commission des réparations que pour la France et pour la Belgique.

"Non seulement les experts sont arrivés à une conclusion au sujet de la situation économique actuelle de l'Allemagne, mais ils ont aussi acquis la certitude que l'Allemagne avait fait un usage injustifiable de ses ressources. Cette décision prouve que la France n'a rien à craindre du jugement des experts, et qu'on peut suivre les conseils du Saint-Siège avec la plus grande confiance."

—:*:—

Le Cardinal Mercier blâme l'Allemagne

Bruxelles.—Le cardinal Mercier, l'héroïque cardinal de la Belgique, vient d'écrire une lettre pastorale dans laquelle il fait de fréquentes allusions à l'appauvrissement général de l'Europe et aux fortunes immenses ramassées par les profiteurs de guerre.

Il blâme l'Allemagne de sa détermination criminelle de ne point payer les alliés, d'avoir organisé des banqueroutes fictives, d'avoir réduit à néant toutes les avances généreuses des vainqueurs, et d'avoir créé volontairement les troubles économiques actuels. "D'ici à ce que l'Allemagne paie, ajoute-t-il, nous devons nous tirer d'affaires tout seuls."

Il termine en recommandant la diminution des dépenses, la lutte contre la spéculation et le découragement. L'espérance est une vertu théologale qui oblige autant que la foi ou la charité.

—:*:—

Meilleure entente entre la France et l'Angleterre

Paris.—Le "Petit Parisien", journal le plus répandu en France, voit dans l'échange de correspondances entre MacDonald et Poincaré, le prélude d'une entente qui se confirmera avec les rapports des experts. Il espère que les Etats-Unis apporteront bientôt leur coopération dès qu'ils s'apercevront qu'il y a union entre les nations européennes.

—:*:—

Le premier ministre consent à reprendre son poste

Bruxelles— M. Theunis a fini par céder aux instances de son roi S. M. Albert 1er, et il consent à former une troisième administration. Il s'efforcera de poursuivre lui-même et de faire aboutir à bon terme, les négociations pour régler le problème ardu des réparations.

—:*:—

Le roi d'Italie en Angleterre

Rome.—Le roi Victor Emmanuel et la reine Helena visiteront l'Angleterre au printemps.

Les monarques italiens passeront cinq jours à Londres, où déjà l'on se prépare à leur faire la plus chaleureuse réception.

—:*:—

Visite de Souverains à Rome

Rome.—Suivant une information de Novolski, le roi et la reine de Yougoslavie feront très prochainement une visite officielle à Paris et se rendront ensuite à Rome.

—:*:—

Un candidat catholique à la présidence des Etats-Unis

New-York.—La candidature démocratique du Gouverneur Alfred Smith, de New-York, a été officiellement posée, pour les prochaines élections présidentielles des Etats-Unis, par la proposition de sa nomination aux scrutins primaires de l'Illinois, avec le dépôt d'une requête portant 5,000 signatures. C'est la première fois, semble-t-il, qu'on aura ainsi risqué l'aventure d'une candidature catholique à la présidence des Etats-Unis.

—:*:—

M. Coolidge candidat à la présidence

Washington.—Le Président Coolidge, aux Etats-Unis, vient de faire acte formel de candidat aux prochaines élections présidentielles, en soumettant officiellement son nom au scrutin primaire de l'Etat de l'Ohio, pour le choix du candidat national.

—:*:—

Le sénateur Lafollette se retire

Lansing, Mich.—Robert M. Lafollette, sénateur du Wisconsin, a demandé que l'on rayât son nom de la liste des candidats à la présidence des Etats-Unis, pour les élections du 7 avril.

—:*:—

Le président Coolidge n'est pas tombé dans le panneau

New-York.—L'"Army and Navy journal" des Etats-Unis consacre un important article à l'échec de la manoeuvre tentée par les Anglais, qui voulaient amener le président Coolidge à réunir une nouvelle conférence destinée à limiter les armements aériens et sous-marins. Cette manoeuvre était évidemment dirigée contre la France, et devait compléter l'oeuvre de la conférence de Washington en nous amenant à abandonner les seuls moyens que nous ayons de contre-balancer dans une certaine mesure, la suprématie maritime britannique.

Et le journal américain souligne avec raison le soin qu'a pris la Grande-Bretagne de ne pas parler d'une limitation du nombre de croiseurs, pour lequel son avance est grande et ses projets encore étendus.

Londres.—Les "Daily News" déclarent qu'une nouvelle course aux armements se livre actuellement entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Treize navires de guerre américains doivent être transformés et modernisés pour remédier à leur état d'infériorité vis-à-vis des vaisseaux britanniques.

—:*:—

Que se passe-t-il aux Indes ?

Londres.—En dépit des interpellations dont il a été l'objet, le gouvernement MacDonald s'est systématiquement refusé à fournir des informations sur la situation politique et militaire au Punjab, dans les Indes. Il s'est jusqu'ici, borné à répondre que cette question fait l'objet d'une sérieuse étude de la part du cabinet. On croit, cependant, que le chef du Bureau de l'Inde devra, incessamment, faire quelque déclaration plus précise.

—:*:—

L'Abolition du Califat en Turquie pourrait avoir une sérieuse répercussion sur la politique britannique

Londres.—La passation par l'Assemblée Nationale d'Angora du bill abolissant le califat et l'instruction religieuse en Turquie cause beaucoup d'anxiété dans les milieux politiques anglais. On se demande quel va être l'effet de ces mesures violentes dans les Indes et les contrées de l'Islam.

L'Angleterre a juridiction sur 70,000,000 de mahométans, et l'influence religieuse du calife lui était d'un précieux secours. Elle va sans aucun doute essayer de trouver une tête à la religion du coran en dehors de la Turquie; mais cette tâche est extrêmement difficile, car chaque contrée soumise à l'Islam prétend avoir des droits au trône Ottoman, établi il y a plus de six siècles par la maison d'Osman.

Le gouvernement d'Angora semble pour le moment embarrassé avec les six immenses palais du calife, ses vastes propriétés, ses 800 concubines et ses innombrables femmes; on croit pouvoir leur persuader de retourner en Anatolie et d'y marier des cultivateurs.

—:*:—

L'heure est aux travaillistes en Angleterre

Londres.—M. Arthur Henderson, l'un des ministres du cabinet travailliste MacDonald, a été élu, dans l'élection complémentaire de la circonscription Burnley, par l'énorme majorité de plus de 7,000 voix, sur son concurrent conservateur. Il succède à un autre député travailliste, Dan Irving, décédé.

—:*:—

Reprise du contrôle interallié

Londres.—Le premier ministre d'Angleterre transmet au gouvernement français une note signalant la nécessité de reprendre le contrôle militaire interallié, en Allemagne, et les conditions qu'il estime utiles à son bon fonctionnement.

—:*:—

Le procès Ludendorf serait une farce

Londres.—Les agences prétendent savoir que le procès politico-militaire que l'on fait présentement en Bavière, au général Ludendorf, va tourner à la farce. Les témoins s'éclipsent à loisir, et il paraît certain que Ludendorf n'aura pas trop de peine à rejeter sur d'autres épaules les responsabilités dont il semblait que les siennes dussent être chargées.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CALGARY— Quatre mille hongrois et deux mille Tchéko-Slovaques viendront sous peu à Calgary, d'où on les distribuera ensuite par tout l'ouest.

TRENTEN, N.J.— L'assemblée du New-Jersey a passé par un vote de 32 à 15, le bill Lorenzo, obligeant tous les hommes qui demandent une licence de mariage à subir un examen médical et permettant d'ajourner le mariage de ceux qui souffrent de certaines maladies.

DETROIT— En 1925, on construira, à Détroit, un édifice de 32 étages, d'une hauteur de 352 pieds. Une nouvelle Tour de Babel par la hauteur et par tout ce qu'on y introduira d'amusements.

NEW-YORK— On annonce que M. Stephen Sorier a été trouvé mort de froid dans une cabane à Perth-Amboy (New Jersey), où il vivait depuis quarante ans. Il laisse une fortune de plus de 2 millions de dollars.

PARIS— M. Charles Laffite, président de l'agence de presse Havas, vient de mourir à l'âge de 72 ans.

PARIS— Le Congrès postal international qui devait se réunir cette année à Stockholm le 4 juin, a été renvoyé au 4 juillet.

ROME— Le Nuevo Pease se fait l'écho d'un bruit suivant lequel M. d'Annunzio serait prochainement nommé comte de Fiume.

ROME— Le Giornale d'Italie croit savoir que M. de Nicola ex-président de la Chambre italienne aurait définitivement décidé de se retirer de la vie politique.

ROME— L'ambassade allemande près le Vatican a été l'objet d'un cambriolage. Les voleurs n'ont pas emporté d'argent, mais des papiers importants d'ordre politique.

ROME— Mgr. Marelle a été nommé auditeur à la délégation apostolique à Washington.

COPENHAGUE—Au moment où des centaines de personnes patinaient ou se promenaient à pied ou en traîneaux sur la glace de l'Orresund, la glace se rompit près du bord. L'ouverture s'accrût rapidement. Un certain nombre de promeneurs se sauvèrent par leurs propres moyens. 300 autres durent être sauvés au moyen de barques.

ROME.—Le decret affirmant l'héroïcité des vertus de la Mère Euphrasia Pelletier, fondatrice de l'institut de Notre-Dame de la Charité du Bon-Pasteur, a été lu dans la salle consistoriale.

ROME.—Il y a quelques jours le Pape a assisté à un concert donné dans la salle consistoriale par un quatuor de musiciens distingués. Plusieurs dignitaires de la cour papale et membres de l'aristocratie romaine étaient présents.

ROME.—La reine Marie de Roumanie a été reçue en audience privée par le Saint-Père. Comme la reine visite Rome incognito sa visite au Vatican n'a pas donné lieu aux cérémonies d'usage quand un roi ou une reine visite le Souverain Pontife.

La Mode

Elle est comme l'amour, un sujet inépuisable, entre femmes. D'aucunes la prônent, l'admirent, l'adorent; d'autres la méprisent, s'en moquent et la dénigrent. Toutes la suivent peu ou trop.

Qu'est-ce, en somme? Quelle définition précise en peut-on donner? En quoi réside son absolue domination.

Le gros dictionnaire la décrit: usage passager qui règle la forme des meubles, des vêtements, de la parure. Vogue, engouement, pratique généralement suivie.

C'est bon tous ces mots-là. Mais la mode, dans son sens abstrait, signifie bien d'autres choses encore. C'est un courant qui entraîne les humains, fols et sages.

C'est un torrent qui emporte impitoyablement le faible mortel qui ose y tremper le bout de son doigt. C'est une chose impalpable, impondérable et subtile qui s'insinue, s'infiltre, se répand et imprègne les idées, les moeurs et les habitudes. C'est une reine, un tyran, une maîtresse implacable, exigeante et souvent cruelle. La mode! mot fatidique, puissant, mystérieux et éclectique qui semble dire beaucoup et sonne le creux, quand même.

La mode! quelle chose illusive, fugitive, fugace et futile! On croit la tenir, on se dispose à suivre ses décrets; puffuit! elle a passé, a changé, s'est modifiée, a couru d'un extrême à l'autre.

Et c'est à cela qu'on obéit aveuglément, avec une soumission digne d'une meilleure cause. Il n'est pas d'arrêt si ridicule de cette ridicule folie qui a nom la mode, qui ne trouve des adeptes révérents et enthousiastes. Aujourd'hui, la robe féminine devra raser la terre et balayer tous les microbes de la rue; demain, son ourlet montera, montera, découvrant également la cheville finement cambrée et le mollet disgracieux. Un jour, l'encolure enfoncera sévèrement le menton; le lendemain, il n'y aura plus de bornes à son échancrure. On porte la paille sur la tête en février, malgré la bise et la tempête; et juillet lancera ses feux sur les fourrures dont s'enveloppent les épaules élégantes?

Passe encore quand la mode se contente d'être grotesque en ses inventions. Tant pis pour ceux qui s'en font les esclaves.

Mais quelle triste comédie, quel désolant spectacle quand elle s'en prend à la modestie!...Ce qui est si bien le cas de nos jours. Les pronostics de la saison prochaine ne sont guère encore consolants. Les manches continuent à n'être que des illusions et même pas ça: les tissus restent légers, les dentelles ajourées se posent toujours à plat, et le reste.

Est-il donc possible que les objurgations de nos autorités religieuses resteront sans effet? Espérons fermement que non.

Les magnifiques lettres écrites par les prélats de l'Est ont pourtant suggéré de bonnes résolutions à nombre de mères et de femmes chrétiennes. ..Il en existe toujours du reste, qui savent rester dans les bornes et demeurer élégantes sans donner dans toutes les extravagances de la mode. Malheureusement, ce ne sont pas celles-là que l'on voit partout, c'est-à-dire là où la mode décrète que l'on se doit montrer. Et, malheureusement aussi, ce sont les autres qui font mal juger la femme en général.

Quelle énergie il va falloir pour remonter le fatal courant! Je ne prétends pas que notre seul effort soit suffisant pour arrêter le flot et réformer le monde entier. Pourtant, si nous réussissons à nous améliorer nous-mêmes et à nous rendre plus réfractaires aux décrets de madame la mode, ça sera déjà très appréciable.

Que deux ou trois seulement de nos soeurs les plus en vue consentent à remonter l'échancrure de leurs corsages, à voiler plus efficacement leurs bras, à porter chaque vêtement en sa saison, à se vêtir enfin en femmes intelligentes et indépendantes de toute tyrannie, et le reste de la population ne tardera pas à suivre ce nouveau courant. Que l'exemple vienne de celles qui sont en position de donner le ton, il est impossible qu'il n'en résulte pas un bien immense.

Même au cas où le bien serait circonscrit en un cercle restreint, cela vaudrait encore la peine d'être essayé.

D'un gland Dieu tire le chêne superbe: le grain de sénevé tôt devient un arbuste sur lequel se posent les oiseaux du ciel. Nous venons d'entrer en carême: que notre résolution de la sainte quarantaine soit d'être toujours gracieusement et dignement mises, sans souci du dévergondage de cette personne assez peu convenable qu'est la mode.

Que la saine raison et les bons principes nous délivrent, avec le secours de Dieu, d'une féminité sans pudeur et d'un sexe aux aspirations païennes!

LISE

Reflexions d'actualité

Elles sont bien d'actualité ces réflexions de Mgr Rouleau, évêque de Valleyfield, où l'Eglise nous rappelle à tous l'absolue nécessité de la pénitence:

"Sont-ils vraiment chrétiens ces baptisés qui fuient l'austérité du devoir et les épreuves de la vie quotidienne pour ne rechercher que plaisir et délectation? Autant qu'ils le peuvent ils repoussent ce qui les gêne et les contrarie, même au mépris des injonctions de leur conscience. Entrons dans quelques détails.

"Sont-ils vraiment chrétiens, ces catholiques toujours munis d'un prétexte pour s'absenter de la messe du dimanche, et qui n'éprouvent jamais ni fatigues, ni maladie, lorsqu'il s'agit de courir aux divertissements dangereux? Qui ne se résignent pas à pardonner les torts du prochain, et entretiennent d'étranges rancunes, parfois même contre leurs proches? Qui se permettent une sacrilège alliance de pratiques religieuses et d'injustices aussi habiles que lucratives, d'exercices de piété et de stupéfiante indifférence à l'égard de la charité, des moeurs publiques, du bien général, de l'influence de l'Eglise et du règne de Jésus-Christ sur la terre? Un tel désintéressement n'a souvent, chez eux, d'autre mobile que le souci d'éviter les tribulations, inséparables compagnes du dévouement, et de maintenir la quiétude de leur égoïsme.

"Sont-ils vraiment chrétiens, ces parents qui fuient la peine et l'effort requis pour pratiquer le grave office de la correction, et exercer l'autorité que Dieu leur a confiée dans l'intérêt supérieur de leurs enfants et de leurs employés?

"Sont-elles vraiment chrétiennes, ces mères qui fréquentent les sacrements, et cependant s'habillent elles-mêmes, et permettent à leurs filles de s'habiller sans modestie? Et ces femmes qui devraient être revêtues du Christ, et qui sont couvertes des livrées de Satan, par des toilettes indécentes, soit à raison de la coupe, soit à raison de la transparence des tissus, et qui, de cette manière, sèment la mort dans les âmes, et démoralisent le peuple? Ces costumes sont une profanation qui se rencontre, hélas! jusqu'au fond de nos campagnes, et parfois sur des enfants innocents!

"Sont-ils vraiment chrétiens, ces couples affolés de danses lascives —anciennes ou modernes,—condamnables et condamnées,—et qui se font par ces plaisirs déshonnêtes les complices des pires corrupteurs, pour ruiner le Christ en ruinant la morale?

"En un mot, sont-ils les disciples d'un Dieu crucifié, ces catholiques anémiés, qui rejettent pratiquement le joug de l'Evangile, pour se courber en dociles esclaves sous la tyrannie de leurs passions, et ramener à notre époque la dégradation payenne, bannie de ce monde par la Croix du Sauveur?"

L'Arome distinctif du Thé "SALADA"

H401F

lui a gagné des millions de consommateurs: vous comprendrez pourquoi en l'essayant aujourd'hui.

:*:

La souffrance

Que ce mot est dur à toute âme, qu'elle soit tendre, impressionnable ou peu sensible.

Il n'y a pas de doute que personne n'aime à souffrir naturellement, mais, tout de même, on souffre; ne cherchez pas à vous éloigner de la souffrance, elle est ici, elle est là, elle est partout. Nous voulons parfois nous débarrasser de la souffrance, pouvons-nous le faire? Non, il n'y a aucun moyen assuré, capable d'enlever cette souffrance si contraire à nos désirs. Une personne qui n'a pas la bonne volonté d'embrasser la souffrance n'aime pas le bon Dieu et quelles suites funestes elle s'attire: car, la souffrance vient de Dieu; soumettons-nous à sa sainte volonté.

Ah! pourquoi souffrir? Comprenons, réfléchissons,— Nos premiers parents, après leur désobéissance à leur Créateur, ont reçu pour châtiment, le travail, la souffrance et la mort. Nous, nous avons hérité de ces châtimens de nos premiers parents. nous sommes condamnés à toutes sortes d'épreuves dans cette vie; obéissons à la sainte volonté de Dieu, car ne pas obéir, c'est aller vers l'abime, c'est pécher.

"O Jésus, je ne veux pas pécher, quand je rencontrerai la souffrance, qu'elle soit petite ou grande, je veux l'embrasser pour vous prouver mon amour et pour le bien de mon âme, je sais combien cela réjouira votre Coeur et vous m'accorderez en retour, force et consolation. Si je ne souffrais pas, selon votre volonté, j'aurais honte et le remords monterait en mon âme. le bonheur réel n'est pas ici-bas.

—Je désire jouir au ciel, et vous aimer éternellement, ô Jésus!

Je vous entends me dire:

—Chère enfant, je te comprends, et si tu veux réellement m'aimer et aller au ciel, supporte, travaille et prie.

La religion nous apprend que le chemin du ciel est souvent bordé d'afflictions et d'épreuves, mais qu'il est beau le ciel! Il vaut la peine d'y monter au milieu des épines.

GABRIELLE Sourde-muette.

:*:

Le patron de la bonne mort

Bonté de saint Joseph—Pendant une nuit profonde, un prêtre qui exerçait le saint ministère dans une grande ville, entend sonner à sa porte; c'était un vieillard qui lui dit de le suivre en toute hâte pour administrer un moribond, "Ne craignez rien, ajouta-t-il, je vous conduirai"—Le prêtre suit son guide qui s'arrête devant une maison de sinistre apparence, en disant: C'est ici. Il frappe violemment, on ouvre et le prêtre est introduit auprès d'un malheureux qui se mourait. C'était un grand pécheur qui avait vieilli dans le crime. Tout d'abord, le mourant s'étonne: "Quoi! un prêtre ici! Qui a pu vous amener? Qui vous a prévenu?" Cependant il accueille avec joie le messager de la miséricorde et confesse ses fautes en pleurant. Quand il fut réconcilié avec Dieu, il dit au prêtre: "Au milieu de mes égarements, j'avais gardé la foi; tout à l'heure, me voyant sur le point de mourir et de tomber en enfer, sachant qu'aucun de ceux qui sont ici ne consentirait à aller chercher un prêtre, je me souvins que saint Joseph est le patron de la bonne mort, et je l'invoquai de tout mon coeur. Alors vous êtes venu. C'est sans doute saint Joseph qui vous a conduit. Pour moi, je vais mourir et j'irai chanter les miséricordes de Dieu. Elles ont été grandes pour moi!"

—La Sainte Croisade.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Guérison attribuée à la Fondatrice des Soeurs du Précieux Sang

Trois-Rivières— Le monastère du Précieux-Sang, des Trois-Rivières, a livré au public, la nouvelle d'une guérison qui tient du miracle et qui est attribuée à l'intercession de la révérende Mère Catherine-Aurélie, fondatrice du Précieux-Sang. Dans un document attesté sous la foi du serment, et qui porte la signature de la personne guérie, de M. le chanoine Louis R. Laflèche, curé de Grand-Mère, ainsi que d'autres personnes. la personne guérie, M. Onésime Clermont, de Grand' Mère, qui est âgé de 81 ans, raconte ainsi sa guérison.

"A la date du 21 janvier, en travaillant, je fus frappé à la jambe par un morceau de bois. Je n'y fis d'abord aucune attention, mais au cours de la nuit suivante, le mal m'obligea à me plaindre. Je fus pris d'un si gros frisson que l'on ne parvenait pas à me réchauffer.... puis, au lever, ma jambe avait fort mauvaise apparence, était très enflée, toute violacée et je portais au genou une plaie d'un rouge feu. En outre, je souffrais atrocement.

"Pourtant, de concert avec mon épouse, nous décidâmes de ne pas appeler le médecin, mais de nous confier entièrement en la sainte Mère Aurélie Caouette, par l'entremise de qui nous avions déjà obtenu des faveurs signalées.

"Commençant aussitôt une neuvaine, nous faisions tremper sa médaille dans l'eau avec laquelle on lavait ma jambe, puis on appliqua sur mes plaies des parcelles de vêtements de la vénérée Mère Catherine-Aurélie que nous avions reçues du Précieux-Sang des Trois-Rivières.

"La "gangrène des vieux" était à redouter; cependant, dans les deux semaines j'étais guéri.

"Je suis convaincu de devoir ma guérison à l'intercession de la révérende Mère Catherine-Aurélie Couette qui a plus que jamais toutes mes confiances.

"Ma grand'messe promise est payée, et je suis heureux en ce jour de m'acquitter totalement de ma promesse, en livrant à la publication ce présent témoignage signé par plusieurs membres de ma famille et autres personnes qui m'ont vu malade,

"Gloire au Sang de Jésus et reconnaissance à sa fidèle amante, la très révérende Mère Catherine-Aurélie du Précieux-Sang.

(Signé): Onésime Clermont, Ls-R. Chamberland, Mme Philippe Clermont, Mlle Léodina Clermont Mlle Elmyré Dorval, M. Eugène Clermont, Mme Eugène Clermont, M. Alphonse Mailhot, M. Armand Clermont.

:*:

Les annales canadiennes de la Propagande de la foi

Québec.—Nous saluons de nos voeux cordiaux de succès l'apparition d'un nouveau périodique bimensuel, qui vient de surgir à Québec: "Annales de la Propagation", de la foi", édition canadienne, sous la haute direction de M. le chanoine Gignac, directeur du Conseil national pour l'Est Canadien.

:*:

La paix du Christ par le règne du Christ

Québec— L'intention spéciale, approuvée et bénie par le Saint-Père, et que l'on propose aux suffrages des membres de l'Apostolat de la Prière, pour le mois de mars, c'est la consécration des familles au Sacré-Coeur. Sous l'égide toute-puissante de St-Joseph, modèle et Patron des amis du Sacré-Coeur, tous les fervents du Règne social du Sacré-Coeur de Jésus seront heureux de placer une ardente croisade de prières, durant tout un mois pour le succès de cette campagne de salut, inaugurée, depuis plus de trente ans déjà, par le zèle brûlant des fils de St-Ignace de Loyola, auxquels, depuis une quinzaine d'années, est venu joindre son effort le magnanime apôtre de l'Intronisation du Sacré-Coeur dans les foyers chrétiens, le R. P. Matéo, et avec lui maints autres héros du Roi Jésus. Ce mouvement est, d'ailleurs, en plein accord avec le désir tout spécial de S. S. Pie XI: "Pour l'établissement de la Paix du Christ par le Règne du Christ."

:*:

La lutte contre le blasphème

La Haye— En Hollande, déjà dans les gares de la frontière, l'attention est attirée par des grands placards exhortant la population à réagir contre la pratique du juron et du blasphème. Voici la traduction d'une affiche que l'on peut lire à la gare de Rotterdam: "Si vous croyez en un Dieu tout puissant, respectez-le, et ne faites pas de son nom un usage vain, inutile et irréfléchi. Si vous ne croyez pas en un Dieu tout puissant, ne faites jamais usage de ce nom, car vous vous rendrez ridicule et vous offenserez le prochain.

Le catholique hollandais, même dans les régions qualifiées protestantes, parait ignorer la vilaine chose qu'est le respect humain. Il ne passe jamais devant une église sans se découvrir. Ce salut n'a rien d'un équivoque réajustement de chapeau sur la tête, chacun voit qu'il s'adresse à .... quelqu'un. Les cyclistes l'accomplissent sans hésitation dans les rues animées, les passagers de tramway aperçoivent l'église aussi bien qu'un piéton.

:*:

Un Rosaire vivant

Paris.— Il y a peu de temps existait encore, dans l'ancienne société roubaisienne, une vénérable aïeule, à qui ses enfants firent cadeau d'un rosaire. Ce chapelet, offert par la piété filiale, avait cette particularité que, sur chaque grain, la pieuse dame pouvait lire le nom d'un de ses enfants ou de ses petits enfants. Or, un rosaire complet contient plus de 150 grains. Quand Mme W....récitait son rosaire, il y avait donc un souvenir pieux pour chacun de ses nombreux descendants.

:*:

L'Exposition Missionnaire

Rome— Les rapports disant que l'exposition missionnaire qui doit avoir lieu à Rome en 1925 avait été remise à l'année 1928, ont été niés officiellement. Le Comité chargé de préparer cette exposition a déclaré qu'elle aura lieu au cours de l'"année sainte". Un bulletin mensuel, relatif à cette exposition, sera bientôt publié.

:*:

Le délégué apostolique à l'école japonaise de Maryknoll

Los Angeles, Cal.—L'école Maryknoll, pour les enfants japonais a été honorée de la visite de l'archevêque Fumasoni-Biondi, délégué apostolique aux Etats-Unis. Il était accompagné de Mgr Cantwell, de Los Angeles et du Père Dolan.

Son Excellence se montra bien aise de rencontrer les enfants japonais et leur parla des jours agréables qu'elle avait passé dans le pays du soleil levant comme délégué apostolique au Japon. La croix pectorale que porte le délégué, artistement exécutée de corail sculpté serti d'or et contenant des reliques des martyrs de Nagasaki, est un don des descendants chrétiens des martyrs du Japon, les mêmes qui, pendant deux cents ans, conservèrent en secret les doctrines de la vraie foi.

:*:

Mgr Fabregues, conseiller du président

Rome.—Le maréchal Tsao-Kuen, nouveau président de la république chinoise, a officiellment averti le Vatican de son élection. Dans sa lettre il professe le plus grand respect pour le Saint-Siège et donne l'assurance de l'amitié de la Chine, Le maréchal a nommé Mgr Fabregues, vicaire apostolique du Ce-Li Central, conseiller du président.

:*:

Le Cardinal O'Connell louange Mussolini

Boston.—S. E. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, Mass., de passage à Rome, au retour du voyage qu'il vient d'accomplir en Terre Sainte, fait de grands éloges du régime Mussolini. Il constate, affirme-t-il, que l'Italie s'est absolument transformée, depuis que le Premier ministre fasciste a les responsabilités du pouvoir.

:*:

Un énorme cinema

Cleveland, Ohio— On a construit, à Cleveland, Ohio, le plus grand cinéma de monde. Cet établissement comporte 13,000 places assises et 8,000 debout. Sa construction a coûté $6,500,000.

Les propriétaires en espèrent sans doute de gros profits, mais quel profit les âmes en retireront-elles pour leur salut?

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL— Le prédicateur du Carême à l'église Notre-Dame, cette année est M. l'abbé Théophile Paravy, collaborateur de la Croix, de Paris. Il a déjà prêché des Carêmes en Algérie, à Prague, en Tchéco-Slovaquie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages.

NICOLET— M. le chanoine Elzéar Bellemare ancien curé et historien de la paroisse de la Baie-du-Febvre vient de mourir à l'âge de 75 ans. Il avait prononcé il y a quelques mois une remarquable oraison funèbre de l'abbé Thomas Quinn.

MONTREAL— Au cours de l'année financière terminée en décembre 1923, la Howard Smith Paper Mills a fait des profits de $767,377.

REGINA— La Croix Rouge, section de la Saskatchewan, a porté de 150 à 264 le nombre de ses succursales l'an dernier. Plus de $10,000 ont été dépensés dans la lutte contre la tuberculose, et plus de $145,000 en tout et pour tout.

WINNIPEG— La police douanière a saisi un aéroplane qui transportait de la liqueur de contrebande à Minneapolis.

QUEBEC— Le 7ème centenaire de la canonisation de St-Thomas d'Aquin a été célébré vendredi par une grande séance solennelle à l'Université Laval.

MONTREAL— On mande de Toronto, que l'épidémie de variole qui menace la province voisine semble être d'un caractère assez malin. Elle a déjà causé quelques décès, à Windsor, et la situation parait alarmante.

ROME.—Le Souverain Pontife vient d'approuver les plans d'agrandissement de la bibliothèque du Vatican. Cet agrandissement se fera par l'occupation du local jusqu'ici affecté à la fabrique de mosaiques de St-Pierre qui sera transportée ailleurs.

PARIS.— S. Em. le cardinal Dubois ordonne la recherche des écrits du Serviteur de Dieu, Henri-Louis-Joseph Charmont, chanoine honoraire de Paris et de Nevers, fondateur des familles salésiennes.

PARIS.—Un comité national se forme en ce moment pour élever à Maurice Barrès un monument à Sion, sur la "Colline Inspirée" et pour marquer son souvenir à Metz et à Sainte-Odile.

SAN SALVADOR, république de Salvador.—Le vaisseau "Colorado" a sombré dans le golfe de Fonseca. Un vaisseau envoyé pour sauver les passagers et l'équipage rapporte qu'il n'a vu aucune trace d'eux.

WELLINGTON, N. Z.— Après vingt-huit mois de travaux, on a complété le grand tunnel qui doit apporter une nouvelle provision d'eau à Wellington. Il pénètre à deux milles dans le roc au milieu d'une suite de collines de 2,500 pieds de hauteur.

VERA CRUZ.—Les rebelles mexicains ont eu 150 hommes tués ou blessés, plus trois de leurs chefs capturés, jugés en Cour martiale et fusillés, après leur défaite sanglante, aux mains du général fédéraliste Anaceto Lopez, à Paso del Macho, dans l'Etat de Vera Cruz.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PONTEIX, Sask.

—Depuis quelques semaines la mort fauche chez nos vieillards. M. Joseph Binette, autrefois du Lac Noir, P. Q. mourait après quelques jours de maladie. M. Maxime Rochon le suivait de près par une mort presque subite et cette semaine nous perdions l'épouse de feu Joseph Liboiron, née Emma Hamelin, qui fut exposée à la résidence de son fils Adrien. A ses funérailles assistait presque toute la paroisse qui avait voulu rendre un dernier hommage à la première canadienne-française qui aida à la fondation de notre belle paroisse. La congrégation des Dames de Ste-Anne, dont la défunte faisait partie, avait sorti sa bannière et les congréganistes suivirent le cortège jusqu'au cimetière.

—Il y a deux mois, M. le curé Poirier se dirigeait vers la province de Québec dans le but d'intéresser une communauté religieuse à venir fonder un collège à Ponteix. Il nous est revenu enchanté de son voyage et il nous disait qu'il comptait avoir, cet été, la visite de quelques religieux. Ponteix, avec sa gent écolière de 400 enfants, dont une bonne moitié masculine, devrait avoir un collège qui apprendrait à nos enfants à prier Dieu, à lire et à écrire notre langue, tout en ne négligeant pas l'autre et si parmi eux, il y avait de réels talents, nous ferions bien les efforts nécessaires pour leur faire suivre leur vocation. Nous voudrions un collège; qui sans jeter de poudre aux yeux, ni faire grand bruit, créerait patiemment des élites et formerait de bons chrétiens.

On nous laisse presque sentir qu'en bâtissant un collège à Ponteix, on paralyserait le collège français établi depuis quelques années à Gravelbourg et que même on serait la cause qu'on abandonnerait le projet d'agrandissement. Nous nous demandons, si devant le bien des âmes, les vocations religieuses et sacerdotales à encourager, développer et gagner et surtout à sauvegarder, devant l'avenir d'une paroisse actuellement forte et solide, il n'y a pas urgence et si ce n'est pas un devoir essentiel pour nous tous de faire les sacrifices possibles pour faire réussir cette nouvelle oeuvre.

Est-ce que par l'enseignement de nos prêtres dévoués et l'exemple des bons vieux parents nous donnerons à nos enfants les armes nécessaires pour qu'ils sortent victorieux des luttes qu'ils seront appelés à soutenir? Est-ce que l'exemple de cette vie aisée, facile indépendante—pour ne pas dire plus —de leurs petits amis protestants n'aura pas trop d'attraits pour eux et l'éducation religieuse superficielle qu'ils reçoivent actuellement leur sera-t-elle d'un grand secours? Chez notre jeunesse d'aujourd'hui, il y a bien du déchet : à côté de ceux qui croient et ne pratiquent pas, nous avons ceux qui pratiquent et ne croient pas ou ne croient que ce qui leur convient— comme les protestants. De tous côtés on sent frémir l'âme sacerdotale qui s'émeut de l'état des fidèles à sa charge et des lourdes *responsabilités qui pèsent sur* elle et commence à comprendre que pour réussir, pour obtenir des *résultats pratiques et tangibles* chez notre jeunesse, il faut des moyens nouveaux.

Ponteix ne regarde pas aux sacrifices pécuniers et il n'a jamais marchandé son aide à bien des oeuvres étrangères à la paroisse. Depuis la fondation de la paroisse nous avons bâti deux grandes églises et l'an dernier, après ce feu qui détruisit notre église nouvellement agrandie, les paroissiens s'assemblaient le dimanche suivant et décidaient séance tenante, de bâtir une salle provisoire (laquelle nous a coûté vingt-deux milles piastres) en attendant d'avoir une église digne de Ponteix.

—M. Antoine Poirier, neveu de M. le Curé, est parti pour un sanatorium de Sherbrooke où il suivra un traitement qu'il ne peut avoir ailleurs. Nous demandons à Notre-Dame d'Auvergne de le guérir afin qu'il achève ses études théologiques et soit un de nos prêtres dévoués le plus tôt possible. M. l'abbé L. Paulhus l'accompagnait jusqu'à Régina.

—Deux de nos religieuses du couvent, les soeurs Marie Ephrem et Marie Rose suivront les cours de l'école normale d'ici la fin de l'année scolaire. Que le succès couronne leurs efforts.

—Les amateurs de danses ont reçu une douche des mieux conditionnées, mais leur sera-t-elle salutaire? Les danses sont comme les champignons, les meilleures ne valent rien et elles sont une occasion au mal qu'il nous faut éviter.

—Depuis près de deux ans Ponteix n'a pas donné signes de vie et cependant que de choses intéressantes se sont passées et n'ont pas été connues ou inscrites. La correspondance avait été laissée au comité de presse de notre association locale franco-canadienne qui semble disparue ou englobée par la Société des Chevaliers de Colomb dont le but, en général, n'est pas d'aider à l'extension des intérêts de la race canadienne française ou à promouvoir et développer nos centres français, mais parmi ses membres, il en est qui pourraient nous faire une chronique hebdomadaire intéressante qui comblerait une lacune qui n'a pas sa raison d'être.

—:*:—

LAC PELLETIER, Sask.

Il y a quelques mois, le cercle de Ste-Anne du Lac Pelletier, renaissait sous les élans chauds d'un patriotisme éclairé.

Fort des leçons de survivance que M. Raymond Denis sut lui donner—car, cet orateur distingué ne sait pas seulement faire vibrer les cordes nationales—il débuta, en réunissant sous forme de pique-niques paroissiaux les familles du Lac. Grâce à l'activité de nos directeurs: M. M. L. Marie, J. B. Monchamp, B. Monette, Jos. Monette, B. Roy, et à l'esprit d'initiative et au zèle si bien connus chez notre président, M. Aquila St-Jacques, tous s'amusèrent agréablement en laissant au profit de l'église la jolie somme de $205,28. Ceci augurait bien pour les soirées d'hiver. En effet, les quatre parties de Whist que nous avons eues sont à l'honneur de M. le président, qui les a organisées, et de tous ceux qui y ont assisté. Il fallait voir la gaieté franche des jeunes, leur bonne tenue, leur parfaite gentillesse pour les demoiselles; puis, l'entrain de tous au jeu; et puis au "Lunch" ce bon appétit qui fait toujours oublier aux dames le trouble qu'elles se sont donné à faire de magnifiques et délicieux gâteaux pour la circonstance.

Vous dire que le cercle a recueilli dans la première soirée, $50,05; dans la seconde, $36,25; dans la troisième, $44,00; dans la quatrième, $51,00, c'est vous dire la grande générosité de tous ceux qui ont bien voulu contribuer à leur succès. Pensez-y donc, un montant de $386,58 que nous avons contribué en nous amusant agréablement et en pensant sérieusement à réparer notre presbytère et notre église.

Voilà qui est bien mêler l'utile à l'agréable !

—:*:—

PRUD'HOMME, Sask.

Le 18 février, M. l'abbé Lebel, missionnaire colonisateur du Diocèse était parmi nous; le soir, *grande réunion des intéressés* à la colonisation. Comme dans tous les centres canadiens, *il y a ici* quelques terres à vendre, certains *fermiers en ont trop pour les bien cultiver; d'autres*, de nationalités étrangères, Hongrois, Galicien, etc., voudraient retourner dans leur pays ou bien choisir un centre où ils seront parmi les leurs. Un comité a donc été formé pour s'occuper de cette question. Président; M. le Dr Lavoie: secrétaire, M. l'abbé Bourdel; Membres M. M. Ed. Lafrenière, Aimé Masson.

—Le 19 février, M. l'abbé Gagnon visitait les écoles du village, de là, il se rendit à l'école de l'Ouest, dirigée par M. Richard, et continua sa *route à Vonda*.

—M. Albert Baril, de la Banque Hochelaga a été transféré à Hoey.

—La Révérende Mère Vicaire de la Providence est revenue d'une visite à sa maison de Végreville.

—Dimanche, 2 mars, soirée récréative donnée par les élèves du Couvent, au profit du Noviciat. La salle était remplie, car l'on sait qu'une soirée donnée par le couvent, n'est jamais une veillée manquée. Les élèves comme toujours, ont trouvé le moyen de nous faire rire de bon coeur, et les heures ont passé rapidement. Il est malheureux que le temps des bonnes Soeurs soit si mesuré: nous aurions plus souvent de ces jolis régals. En voici le programme:

Voyage en Chine Trio—Le Petit Grégoire Chant—La Cigale et la Fourmi—Once Upon a time Récitation—The Railroad Train— Un Quiproquo—La Cigale et la Fourmi, Chant—L'Avocat Patelin, 1ère partie—Un Moyen qui n'a pas réussi—L'Avocat Patelin, 2ème partie—La Source—L'Avocat Patelin, 3ème partie—*La prise de Voile*, Choeur.

O CANADA

—M. Deserre, agent du C. N. R., nous a quittés avec sa famille, pour aller s'établir à Montréal. Bon succès.

—:*:—

VISCOUNT, Sask.

A propos d'une mission—La correspondance de Viscount concernant la mission de huit jours prêchée par le R. Père Lardon, O. M. I. n'a pas paru dans le "Patriote. Nous ignorons la cause de cette omission regrettable.... La retraite en question a si bien réussi qu'elle méritait au moins une mention spéciale, et le correspondant a dûment envoyé un assez long compte-rendu il y a bientôt trois semaines.

Nous exprimons aujourd'hui encore une fois notre grande satisfaction pour le bien spirituel accompli *parmi nous par le bon Père missionnaire*, dont la parole claire, touchante et persuasive, a su trouver le chemin de nos coeurs. Nous ne savons comment lui témoigner assez toute notre reconnaissance. Que Dieu le récompense et continue à bénir ses travaux apostoliques.

Baptême—M. et Mme David Léonard ont fait baptiser une fille sous le nom de Marie Delaurise Germaine Laurette. Parrain et marraine; M. et Mme Orkelaus Clavelle.

Visiteur—Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous cette semaine M. Raymond Denis, de Vonda. Il rend visite aux paroissiens de Viscount en s'occupant des assurances de "La Sauvegarde".

Retour—Nous avons vu revenir parmi nous en bonne santé tous nos Canadiens qui étaient allés passer deux mois dans la *province de* Québec, savoir: M. et Mme Aldéric Daoust, M. et Mme A. Ricard, M. Télesphore Daoust, Mme J. Lefebvre et M. Cyrille Mondoux.

—:*:—

SAINT-LOUIS, Sask.

—En février, le beau temps idéal a favorisé *plusieurs joutes* de hockey entre St-Louis et Hoey. A St-Louis, le club a fait une patinoire modèle sur la rivière Saskatchewan, sous le pont du G. T. R. Les virtuoses du patin s'en donnent à coeur joie. Les enfants eux-mêmes traversent la patinoire d'un élan de petits poissons, et ceux qui tombent trouvent cela tout naturel. Fin de février, un match ardent, sévère, acharné, joué à pleins coups de crosse mit en présence les équipes de St-Louis et de Hoey. On ne put être fixé sur la valeur des deux équipes car les joueurs surent placer des lancers rapides et précis, attaquer et se défendre.

—Les paroissiens ont donné le 2 mars, à Hoey, une soirée récréative pour les oeuvres paroissiales. La soirée fut organisée sous la présidence de Mme Albert Boucher et de M. J. A. Lavergne. Les parties de "Whist furent ardemment disputées: Mme J. P. McLoed et Mme J. Deault gagnèrent les prix des dames. Les prix des hommes furent gagnés par M. M. Emile Baril et Berchmans Boucher. Mme Labonté et M. l'abbé Louison prirent les prix de consolation. Un centre de table et un dessus de bureau, brodés et donnés par les Rév. Soeurs de St-Louis, rapportèrent $27.40, grâce à l'activité de nos deux populaires vendeuses Melle Gilberte Motut et Melle Cécile Lefèvre. La vente des paniers a été *mouvementée*. M. M. Hallé est un encanteur infatigable et admirable; il sait présenter la valeur des objets et vanter la qualité des paniers et des gâteaux; sa parole persuasive a fait s'ouvrir les portefeuilles et les mains généreuses en ont extrait $162,05, pour paniers et gâteaux. M. J. A. Lavergne remercia en termes chaleureux toutes les personnes présentes, en particulier, M. l'abbé Gamache, et M. l'abbé Louison qui était accompagné d'un bon nombre de ses *paroissiens de Domrémy*. Plusieurs sont aussi venus de Bellevue. *Le* total des recettes se monte à $220.85.

Après que les dames eurent servi le lunch, le président annonça la partie musicale de la soirée. Il pria M. le curé Carpentier de jouer un morceau de piano. Ses doigts agiles exécutèrent la "Danse des Ondes", d'Albert Pieczonka, et la Marche Hongroise "Salut A'Pesth" de Henri Kowalski. M. J. Papen, excellent pianiste joua avec brio une fantaisie sur "Faust" et les "Contes d'Hoffmann."

M. Motut excita le rire général en nous donnant un monologue comique. Quelques bonnes chansons nous furent données par M. M. Caldwel, Motut, Bedon, etc. La soirée fut vraiment récréative. Honneur aux paroissiens résidant à Hoey et qui savent si bien faire les choses. N'oublions pas le deuxième rendez-vous fixé le 24 mars à St-Louis.

—M. l'abbé Lebel, missionnaire colonisateur, est venu nous donner une conférence le 22 février. Il est reparti enchanté de sa visite car il voit la possibilité de diriger des colons dans nos parages.

—Le 17 février fut baptisée Alice Isabelle Irène, *enfant de Bernard* Fadler et de Aldina Rocheloup. Parrain et marraine; M. et Mme Raphaël Berranger.

Le 29 février fut baptisée Thérèse Simone, enfant de Maurice Joubert et de Catherine Kusmirak. Parrain et marraine: M. J. Bedon et Germaine Ménage.

—Le 3 mars, M. Georges Pilon, de *Batoche, unissait sa destinée à* celle de Melle Eva McDougall.

Le mariage de Melle Léonie Regnier avec M. Jean-Baptiste Boyer a été célébré le 4 mars.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie aux nouveaux époux.

—:*:—

Sanctuaire de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus à Wakaw, Sask.

Tous les serviteurs de la Petite Thérèse apprendront avec joie que notre projet d'ériger un sanctuaire, en honneur de la Bienheureuse Soeur, a été approuvé par l'autorité diocésaine. Depuis plusieurs mois déjà, on nous pressait de faire connaître publiquement notre dessein, mais nous attendions une marque céleste de notre mission. Enfin, ayant compris, par une faveur obtenue en priant la Bienheureuse que notre projet était agréable à Dieu, nous l'avons soumis à nos supérieurs ecclésiastiques qui y ont adhéré de tout coeur.

Nous tendons la main pour cette oeuvre qui nous est chère et à laquelle nous avons consacré notre *coeur et nos forces*. Nous demandons à tous ceux qui prient la Bienheureuse de nous faire l'aumône de quelques pierres pour cette construction. Tout sera accepté avec reconnaissance; il n'y a pas d'obole, si petite soit-elle, qui ne soit acceptée et qui ne dispose la petite Fleur à bénir et à protéger ceux qui donnent pour la gloire de Dieu et l'honneur des Saints !

Faites nous l'aumône d'une petite prière, vous qui lisez ces lignes. Priez afin que les nombreux obstacles qui *retardent notre marche*, disparaissent; priez afin que les complots de nos ennemis, de tous ceux qui maudissent les oeuvres catholiques s'évanouissent. Un bon moyen encore de nous aider est de nous demander des feuillets d'offrandes et de les distribuer parmi vos amis. Chaque mois nous publierons la liste de nos donateurs; chaque mois vous pourrez suivre la marche de notre construction.

Que de merveilles sont opérées par l'intercession de la Bienheureuse Thérèse. Il suffit de lire "La Pluie de Roses", pour s'en rendre compte !

Faisons-nous donc les propagateurs de la dévotion envers la Petite Thérèse; ainsi vous contribuerez beaucoup à ériger son sanctuaire qui sera, dans l'avenir, une source de grâces pour tous ceux qui viendront prier celle qui a promis "de passer son Ciel à faire du bien sur la terre."

Pour tous renseignements adressez-vous à M. l'abbé Narcisse Burrell.

Wakaw, Sask.

—:*:—

WITCHICKAN, Sask.

Le 28 février 1924, M. Emile Laventure de Witchickan conduisait à l'autel de l'église de Shell River, Melle Monette Fournier de Marcelin, afin de faire bénir leur union par le ministre du Dieu tout-puissant. Le soir, en la demeure de M. Napoléon Laventure, frère du marié, il y eût souper, auquel environ cent invités prirent part pour fêter cet événement toujours si beau et si joyeux !

Il y eut lecture d'une adresse par la jolie demoiselle d'honneur, Melle Alida Laventure, nièce de la nouvelle mariée, accompagnée du garçon d'honneur, M. Irénée Fournier, frère de la nouvelle mariée. Ensuite de superbes et pratiques cadeaux, dons des parents et amis, furent présentés. Puis vinrent des chants et des déclamations par les nouveaux époux et leurs invités. Nous devons une mention toute spéciale aux amis de Debden et de Shell River qui se sont fait un devoir et un plaisir de venir rehausser la fête de leur présence, car avec leurs chansons et leur bonne humeur bien française ils nous ont beaucoup récréés.

Le tout se termina par une soirée dansante: 200 personnes avaient répondu à la gracieuse invitation des jeunes époux, et on passa la nuit dans la joie et l'allégresse: comme invité, je me vois dans l'heureuse obligation de dire que je suis enchanté de ces belles soirées et assemblées canadiennes-françaises où tout est charme et plaisir.

On remarquait la famille Ludger Laventure avec la vieille mère Laventure; M. et Mme Nap. Laventure; M. Norbert Laventure; Melle Alida Laventure et Louis Laventure: Melle Desneige Laventure et Nap. Laventure, fils; la famille Boucher et un si grand nombre de parents et d'amis qu'il serait pratiquement impossible de les énumérer tous, sans accaparer toute une page du "Patriote".

Cette belle fête de famille a fait du bien à l'âme de tous les invités et pour terminer souhaitons encore aux nouveaux époux longue vie et bonheur complet.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Samedi, le 23 février eurent lieu les funérailles de Mme Wilfrid Legris, de Kelliher, Sask., à St-Hippolyte.

Elle laisse pour pleurer son départ, son époux très estimé, M. Wilfrid Legris, deux fillettes, Antoinette âgée de dix ans et Pauline âgée de deux semaines, ainsi que ses parents, M. et Mme F. Rousseau, et son frère Paul.

Tous les gens n'oublièrent pas de venir en grand nombre prier pour elle, ce qui fait preuve de leur estime de Mme Legris, qui habita autrefois notre paroisse.

Trois belles gerbes de fleurs furent offertes; encore une belle marque de sympathie.

Il est difficile de la voir partir si jeune, étant âgée de vingt-sept ans seulement. Mais, consolez-vous chers parents, elle est partie pour un monde meilleur.

Nous vous offrons nos sympathies les plus sincères, promettant aussi de ne pas oublier la chère défunte dans nos prières.

—:*:—

ST-EDOUARD, Alta.

Jeudi, le 28, les enfants et amis de M. Albert Dubrule s'unirent de concert, pour lui faire une joyeuse surprise, à l'occasion de son soixante quatrième anniversaire de naissance.

Lorsque tous furent groupés autour de lui, sa fille Mme Joseph Fauché lui présenta une adresse, dans laquelle elle exprima la gratitude de tous ses enfants. Pour *terminer M. Emile Dubrule, son fils, fit la présentation d'un fauteuil* offert par ses parents et amis.

M. A. Dubrule remercia chaleureusement ceux qui lui faisaient une si agréable surprise et leur dit de bien s'amuser.

On fit du chant, de la musique etc., et ce n'est que très tard que l'on songea à se séparer, tous très enchantés de leur soirée.

M. A. Dubrule est un des plus anciens paroissiens de St-Edouard. Il y a déjà treize ans qu'il y demeure. Autour de lui sont établis ses fils, M. M. Louis, Emile et Eugène et sa fille, Mme Jos Fauché. Cinq de ses enfants sont encore avec lui.

Nous espérons que M. A. Dubrule verra encore de longs jours, parmi ses enfants et dans la paroisse dont il est le modèle.

—:*:—

PORTAGE LA ROCHE, Sask.

Enfin je me décide à ajouter un numéro à la chronique habituelle du Patriote pour le Portage La Loche (fait qui est arrivé, très rarement depuis Noé et même depuis le père Adam). Donc, hier soir, j'ai aiguisé ma plume et ce matin je suis allé aux *nouvelles*. Hum ! Il y en a qui commencent à avoir de l'âge, je les laisse de côté ne pouvant arriver à retracer les documents me permettant de les remettre au clair. Enterrons-les et occupons-nous du présent.

—L'été dernier, quelques Anglais ont visité nos lacs et se sont aperçus qu'ils étaient habités. Oh, ça n'a pas traîné. Un chemin, allant de Cheecham au lac des Iles à 40 milles au nord-est du portage, a été ouvert (environ 100 milles) et aux environs de Noël une bande de pêcheurs sont passés ici avec armes et bagages. Depuis, quelques-uns sont revenus désappointés, ceux qui sont restés ont trouvé les nids, parait-il, mais jusqu'ici nous n'avons vu passer que 3 chargements, environ 12000 livres de poisson blanc, ce qui n'est pas encore la pêche miraculeuse. Heureusement, car nous ne serions pas fâchés de les voir déguerpir, le contact des blancs n'a jamais civilisé des Indiens que nous sachions.

—Cet hiver la température a été assez douce, à part quelques périodes de 60 sous zéro. La neige n'augmente guère et par suite les chemins sont mauvais. Cependant à Noël l'église neuve assez vaste était pleine, environ 400 assistants, la plupart venus de 30, 50 et même 100 milles, une promenade, pour le pays, surtout au moment du premier de l'an. Par exemple le courrier ne trouve pas la promenade de son goût et sa visite est plutôt rare. De Big-River dernière station du chemin de fer dans le nord, et à 300 milles d'ici, il arrive régulièrement tous les mois à l'Ile à la Crosse notre plus proche bureau de poste à plus de 150 milles au sud-est. De cette dernière place les voyageurs nous l'apportent quand ils y pensent ou quand ils ont de la place, et quelquefois nous devons l'étendre sur la corde à linge pour le faire sécher; mais nous allons peut-être entrer dans le progrès et cette route sera abandonnée pour une plus courte.

Cheecham sur la ligne du chemin de fer d'Edmonton à MacMuray et à 60 milles au sud-ouest d'ici vient d'obtenir un bureau de poste; aussi cet hiver nous avons envoyé lettres et pétitions pour en avoir un au Portage, desservi par Cheecham tous les mois; une route cinq fois moins longue, la régularité, et la sécurité en seraient le résultat.

Nous espérons que cela se règlera plus vite que la question de la vente du blé.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

—Le dimanche gras, il y avait partie de cartes sous le patronage du Cercle. Le premier prix des dames, don gracieux d'un ami de Prince-Albert, fut gagné par Mme Goulet; *celui de consolation* par Melle Cécile Carrier. Le premier prix des hommes, *donné par* M. G. Dubois, fut gagné par M. Nap. Beaudoin, et celui de consolation par Albert Provencher.

Au cours de la soirée, il y eut un programme de musique et de chant. Au piano, Melle Adam, institutrice de White Star, sut charmer tout le monde; elle se fit aussi entendre dans une jolie chanson anglaise. Melle L. Painchaud déclama le "Pêcheur de Pâque". M. Minou Leblanc nous répéta ses bonnes idées et M. le curé quelques unes de ses chansons de "Chez-nous".

Nous eûmes aussi le plaisir d'entendre M. Colvés, de White Star, qui voulut bien nous adresser quelques bonnes paroles. Il développa brièvement les joies de la vie paroissiale, faisant ressortir l'utilité d'un cercle dans une paroisse comme élément indispensable pour activer cette vie, sous la direction du curé. Il parla en homme d'expérience et de conviction. Il fut écouté avec attention et chaleureusement applaudi.

Il nous chanta aussi une couple de chansons entre autres "Je ne puis dormir". Sa fille qui l'accompagnait, Mme Chester, sut aussi nous faire entendre de jolies choses.

Le clou de la soirée, en fait de comique, fut les deux "quêteux" de Larrieu qui jadis faisaient des tournées à Marcelin, et qui étaient ce jour-là de passage chez-nous, en route pour Candle Lake. Ils apportèrent un poisson qui se vendit à l'enchère et rapporta une quinzaine de dollars. Leur quête fut un succès; leur chant aussi. A chaque couplet on les applaudissait ces bons vieux.

Nous cachons leurs noms, car ils nous ont promis de revenir de nouveau à la prochaine partie, le 30 mars, mais à cette condition seulement.

Merci à nos amis de White Star de leur présence et encouragement. On se sépara après le chant de "O. Canada", tous contents et souriants.

—Durant l'absence de M. le curé Joly, M. l'abbé Gagnon, visiteur des écoles, fera l'office du dimanche et restera pour la fête de St-Joseph. Il visitera les écoles lundi et mardi, et rencontrera les commissaires des différents districts scolaires de la paroisse.

—En visite chez son frère, M. A. Boileau et sa dame, venus des Etats-Unis.

—:*:—

Pour la semaine prochaine

Faute de temps et d'espace nous devons renvoyer au prochain numéro plusieurs chroniques qui nous sont parvenues en dernière heure.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

15

Percy, de sa place parmi les consulteurs, voyait entrer les cardinaux et autres prélats, hommes de nations, de tempéraments, et d'âges divers; les Latins gesticulant, découvrant des dents brillantes; les Germains sérieux et recueillis; un vieux cardinal français appuyé sur sa canne, et s'avançant au bras du bénédictin anglais. La salle était une des grandes pièces, simples et nues, qui remplaçaient, à présent, les anciennes chambres du Vatican. Elle avait la forme d'une chapelle, avec des rangées de sièges sur toute son étendue. Près de l'autel, sous un dais, s'élevait le trône pontifical.

Percy n'avait aucune idée de ce qui allait être dit. Comment s'attendre à des déclarations précises et définies, en présence d'une situation encore aussi incertaine? Tout ce que l'on savait, jusqu'à cette heure, c'était la confirmation de la nouvelle d'une présidence de l'Europe, confirmation suffisamment établie, déjà, par la petite pièce d'argent. On disait aussi qu'il y avait eu, de toutes parts, une brusque poussée de persécution, aussitôt réprimée par les autorités locales. Et le bruit courait que Felsenburgh, dès ce jour, allait commencer sa tournée, de capitale en capitale. On l'attendait à Turin pour la fin de la semaine. De tous les centres catholiques du monde, des messages affluaient, implorant des instructions; on y lisait que l'apostasie se soulevait comme un énorme flux de marée, que partout la persécution menaçait, que même des évêques commençaient à chanceler.

Quant aux intentions du Saint-Père, tout était douteux. Ceux qui savaient ne disaient rien; et la seule chose qui se fût divulguée était que le pape avait passé toute la nuit en prière, au tombeau de l'Apôtre.

Subitement, le murmure de la salle s'éteignit, et tous les regards se tournèrent vers un même point. Un instant après, Jean, Pater Patrum, était installé sur son trône.

Au premier moment, Percy ne chercha pas même à comprendre. Il considérait, comme une peinture, dans la grande lumière poussiéreuse qui venait des hautes fenêtres, les lignes écarlates se dessinant des deux côtés et se continuant jusqu'à l'énorme baldaquin écarlate où se trouvait assise la figure blanche. Certes, ces Méridionaux avaient la notion du pouvoir effectif de la mise en scène! Tous les accessoires étaient somptueux, imposants: l'élévation des murs, les couleurs des robes, les chaînes et les croix, et cet aboutissement des couleurs et des ors à une petite forme blanche, comme si la gloire terrestre s'épuisait et se déclarait impuissante à dire le suprême secret!

L'écarlate et la pourpre, et l'or, cela convenait à ceux qui se tenaient sur les degrés du trône, cela leur était nécessaire; mais quant à celui qui était assis sur le trône, il n'avait pas besoin de ce luxe mortel. Et cependant, quelle expression merveilleuse apparaissait dans ce beau visage ovale, ce port impérieux de la tête, ce doux éclat des yeux, ces lèvres nettement découpées qui promettaient une parole vigoureuse! On n'entendait pas un bruit, dans la salle, pas un souffle ni un mouvement; et, au dehors même, on aurait dit que le monde se taisait, pour permettre au surnaturel d'exposer, en paix, sa défense, avant de proclamer bruyamment la condamnation.

Mais Percy fit un violent effort pour concentrer son attention, et, les poings serrés, il écouta.

"....Or, puisqu'il en est ainsi, mes fils en Jésus-Christ, c'est à nous de répondre! Comme nous l'enseigne le docteur des Gentils, nous ne luttons point contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre l'esprit du mal dans les hauts lieux. "Et c'est pourquoi, nous dit encore l'Apôtre, armez-vous de l'armure de Dieu!" Et, de cette armure, il nous en explique l'espèce: la ceinture de la vérité, le bouclier de la justice, les souliers de la paix, l'écusson de la foi, le casque du salut, et le glaive de l'esprit.

"Voilà donc avec quelles armes la parole de Dieu nous ordonne de combattre, mais non pas avec une épée: car, en vérité, le royaume de Dieu n'est pas de ce monde, et c'est pour vous rappeler les principes de cette lutte que Nous vous avons rassemblés en notre présence!"

La voix s'arrêta, et il y eut un mouvement général, le long des sièges, comme un unanime soupir après un effort trop tendu. Puis la voix reprit, sur un ton un peu plus élevé:

"Il a toujours convenu à la sagesse de Nos prédécesseurs, comme aussi il a toujours été leur devoir, tandis qu'ils gardaient le silence à de certains moments, d'exprimer en toute liberté, à d'autres moments, la parole entière de Dieu. De ce devoir, il ne faut pas que Nous soyons, Nous-mêmes, détourné par la notion de Notre propre faiblesse et ignorance: mais plutôt il faut que Nous ayons confiance que celui qui Nous a placé sur ce trône daignera parler par Notre bouche, et faire servir Nos paroles à sa gloire.

"En premier lieu, donc, il est nécessaire que Nous fassions connaître notre sentiment sur ce mouvement nouveau, comme on l'appelle, qui a été inauguré, de nos jours, par les maîtres du monde.

"Certes, Nous ne négligeons ni ne dédaignons les bénédictions de la paix et de l'union: mais Nous ne pouvons pas, non plus, oublier que la présente apparition de ces choses sur la terre a été le fruit de maintes autres choses que Nous avons condamnées. Et c'est cette apparence de paix qui a trompé maints hommes, les amenant à douter de la promesse du Prince de la Paix: que c'est par lui seul que nous aurons accès au Père. Cette paix véritable qui doit nous être donnée ne concerne non seulement les relations des hommes entre eux, mais aussi les relations des hommes avec leur Créateur: et c'est sur ce point nécessaire que les efforts actuels du monde se trouvent avoir échoué. Et, en vérité, il n'est pas étonnant que, dans un monde qui a rejeté Dieu, ce sujet essentiel soit perdu de vue! Les hommes, pervertis par des séducteurs, ont pensé que l'unité des nations était le bien le plus précieux de cette vie, oubliant les paroles de notre Sauveur, qui a dit qu'il ne venait point pour apporter la paix, mais un glaive, et que ce n'était qu'à travers bien des tribulations que nous pourrions entrer au royaume de Dieu. Et, d'abord, donc, il convient d'établir la paix de l'homme avec Dieu: après quoi l'unité de l'homme avec l'homme s'ensuivra. Cherchez d'abord le royaume de Dieu, nous dit Jésus-Christ, et alors toutes ces choses vous seront données par surcroît!

"En premier lieu, donc, Nous condamnons et anathématisons, une fois de plus, les opinions de ceux qui croient et qui enseignent le contraire de cela; et Nous renouvelons, une fois de plus, les condamnations prononcées, par Nous-mêmes ou nos prédécesseurs, contre toutes sociétés, organisations, ou communautés, qui ont été formées pour établir l'unité sur d'autres fondements qu'un fondement divin; et Nous rappelons à nos enfants, à travers le monde entier, qu'il leur est défendu d'entrer dans une quelconque de ces associations, ou de l'aider ou de l'appuyer d'une manière quelconque."

Percy s'agita sur son banc, avec une ombre d'impatience.... Certes, la manière était superbe, tranquille et imposante comme le courant d'un grand fleuve; mais la matière, le fond, lui semblait un peu bien banal. Dans des circonstances comme celle-là, recommencer simplement l'ancienne réprobation de la franc-maçonnerie!....

—En second lieu, poursuivit la ferme voix, Nous désirons vous faire connaître nos intentions pour l'avenir; et, ici, Nous allons avoir à aborder un terrain qui risque d'être considéré comme dangereux.

De nouveau, un remuement sourd de toute la salle. Percy vit trois ou quatre cardinaux se pencher en avant, la main en trompette contre l'oreille, pour mieux entendre. Evidemment, quelque chose d'important allait venir.

—Il y a bien des points, continua la haute voix, dont il n'est pas dans Notre volonté de parler à cette heure: les uns étant secrets par leur nature propre, et les autres ayant à être traités dans d'autres occasions. Mais ce que Nous disons ici, nous le disons au monde entier. Parce que les assauts de nos ennemis sont à la fois publics et secrets, telle aussi doit être notre défense. Voici, donc, quelles sont Nos intentions!

Le pape s'arrêta, éleva une main jusqu'à sa poitrine, et, machinalement, saisit la croix qui y était suspendue.

—L'armée du Christ, tout en étant une, consiste en maintes divisions dont chacune a sa fonction et son objet particuliers. Dans les temps passés, Dieu a fait naître des compagnies de ses serviteurs afin de remplir telle ou telle tâche spéciale: les fils de saint François afin de prêcher la pauvreté, les fils de saint Bernard afin d'unir le travail à la prière, pendant que de saintes femmes s'adonnaient à la même destination; la Société de Jésus pour l'éducation de la jeunesse et la conversion des païens: et puis, pareillement encore, tous ces autres ordres religieux dont les noms sont connus à travers le monde. Chacune de ces compagnies a surgi à ce moment particulier où son intervention était nécessaire; chacune a noblement répondu à sa vocation divine. Et chacune a eu aussi, cette gloire, de renoncer à tous les modes d'activité (même très bons en soi) qui pouvaient l'empêcher dans l'oeuvre pour laquelle Dieu l'avait appelée, —suivant en cela cette parole de notre Rédempteur: toute branche qui porte du fruit, je l'émonde pour qu'elle puisse porter plus de fruit; Or, au moment où Nous sommes, il apparaît à Notre humilité que tous ces ordres existants, —que Nous louons et bénissons une fois de plus,— ne sont point parfaitement appropriés, de par les conditions de leurs règles respectives, à s'acquitter de la grande tâche que requiert ce temps. Car notre lutte n'est point dirigée en particulier contre l'ignorance, que ce soit celle des païens à qui l'Evangile n'est pas encore arrivé, ou celle des hommes dont les pères l'ont rejeté; notre lutte n'est point dirigée en particulier contre les décevantes richesses de ce monde, ni contre la fausse science, ni contre aucune de ces forteresses de l'infidélité contre lesquelles nous avons combattu dans le passé. Il semblerait plutôt que le temps est enfin venu dont parlait l'Apôtre, quand il disait que "le grand jour ne viendrait pas avant que se produisît d'abord un grand reniement, et avant que se révélât cet Homme du Péché", ce Fils de la Perdition, qui s'opposerait et s'exalterait par-dessus tout ce qui s'est appelé Dieu.

"Ce n'est plus contre telle ou telle force particulière que nous avons à lutter, mais contre l'immensité, désormais dévoilée, de ce Pouvoir dont le temps nous a été prédit, et dont la destruction est éternellement préparée!"

Encore une pause. Percy étreignit le siège du simple banc de bois où il était assis, pour essayer d'arrêter le tremblement de ses mains. Au mouvement sourd de tout à l'heure avait succédé, maintenant, un silence solennel. Le pape eut une longue aspiration, tourna lentement la tête à plusieurs reprises, et puis il continua, d'un ton encore plus ferme et plus décidé:

—Il a donc paru bon à Notre humilité que le vicaire du Christ invitât lui-même les enfants de Dieu à ce combat nouveau: et, ainsi, notre intention est d'enrôler, sous le titre de l'ordre du Christ Crucifié, tous ceux qui voudront s'offrir pour ce service suprême. Ce que faisant, Nous n'ignorons point la nouveauté de notre action; et c'est délibérément que Nous négligeons toutes les précautions qui ont été jugées nécessaires dans le passé; ne prenant conseil, dans cette matière, de nul autre que de Celui qui nous inspire et nous guide surnaturellement.

"D'abord, Nous disons que, bien que l'obéissance et le zèle aient à être exigés de tous ceux qui seront admis dans cet ordre, Notre intention première, en l'instituant, est de compter sur l'égard de Dieu plus que sur celui de l'homme, d'en appeler à Dieu qui réclame notre sacrifice plutôt qu'à ceux qui le refusent, et de dédier, une fois de plus, par un acte formel et réfléchi, nos âmes et nos corps au service de Celui qui, seul, a le droit d'exiger de nous une telle offre, et qui, seul, daigne tirer parti de notre misère.

"En un mot, Nous n'édictons aujourd'hui que les conditions suivantes:

"Personne ne pourra entrer dans l'ordre s'il n'est âgé de plus de dix-sept ans;

"Aucun emblème, habit, ni insigne ne sera attaché à l'ordre nouveau;

"Le fondement de la règle de l'ordre sera dans les trois voeux évangéliques, auxquels Nous ajoutons une quatrième intention: à savoir, le désir de recevoir la couronne du martyre, et la résolution expresse de la recevoir.

"Chaque évêque de nos diocèses, s'il consent lui-même à entrer dans l'ordre, en sera le supérieur dans les limites de sa juridiction; et lui seul sera exempté de l'observance stricte du voeu de pauvreté, aussi longtemps qu'il conservera son siège.

"En outre, Nous annonçons que Notre intention est d'entrer, Nous-mêmes, dans l'ordre, comme son prélat suprême, et de faire Notre profession dès le premier jour.

"En outre, Nous déclarons que, bientôt, Nous dédierons solennellement la basilique des saints Pierre et Paul comme l'église centrale de l'ordre: dans laquelle église Nous canoniserons sans délai toutes les âmes bienheureuses qui auront sacrifié leur vie terrestre à la poursuite de leur vocation.

"De cette vocation, Nous nous bornons à dire qu'elle pourra être suivie dans les conditions les plus diverses, imposées aux membres par leurs supérieurs. Quant à ce qui concerne le noviciat, Nous en définirons très prochainement la règle. Chacun des supérieurs diocésains aura tous les droits qui appartiennent ordinairement aux supérieurs religieux, et sera autorisé à employer les membres à toute tâche qui, suivant lui, pourra contribuer à la gloire de Dieu et au salut des âmes."

Une dernière fois, le pape releva les yeux, sans trace apparente d'émotion. Et il reprit:

—Voilà donc ce que Nous avons décidé! Sur les autres points, Nous aurons, tout à l'heure, à prendre conseil; mais notre désir est que, dès maintenant, les paroles que Nous venons de prononcer soient communiquées au monde entier, et que celui-ci connaisse sans délai ce que le Christ, par l'entremise de son vicaire, demande de tous ceux qui proclament son nom divin. Et nous n'offrons aucune récompense, si ce n'est celle que Dieu lui-même a promise à ceux qui l'aiment et qui sacrifient leur vie pour son service: Nous n'offrons aucune promesse de paix, si ce n'est cette paix qui passe la raison: Nous n'offrons aucune demeure, si ce n'est celle qui convient à des pèlerins cherchant la cité à venir; Nous n'offrons aucun honneur, si ce n'est le mépris du monde; et Nous n'offrons aucune vie, si ce n'est celle qui est cachée avec le Christ en Dieu.

CHAPITRE IV

I

Olivier Brand, assis dans son petit bureau particulier de White Hall, attendait un visiteur. Dix heures, déjà, allaient sonner; et le ministre devait se trouver au conseil dès dix heures et demie. Il avait espéré que "M. Francis", quoi qu'il eût à lui dire, ne le retiendrait pas longtemps: mais, si courte que pût être la visite de cet inconnu, elle lui causait un dérangement réel, tant était prodigieuse la quantité de travail qui s'imposait à lui, depuis quelques semaines.

Le dernier coup de dix heures n'avait pas sonné, à la Tour Victoria, quand la porte s'ouvrit; et la voix d'un secrétaire annonça le nom qu'Olivier attendait.

Olivier jeta un regard rapide sur l'étranger, ses paupières baissées et sa bouche contractée, tâcha à définir intérieurement l'impression d'ensemble qu'il en éprouvait: tout cela pendant les quelques secondes qu'il mit à faire asseoir son visiteur. Puis il aborda l'entretien.

—Dans vingt minutes, monsieur, il faut que je sorte d'ici: mais, jusque là....

M. Francis le rassura.

—Je vous remercie, monsieur Brand! J'aurai amplement le temps. Mais, si vous voulez bien m'excuser....

Il tâta dans sa poche de côté, et tira une grande enveloppe.

—Je vous laisserai ceci, dit-il, en vous quittant! Vous y trouverez tout au long l'exposé de nos voeux, avec nos noms et le reste. Et quant à ce que j'ai à vous dire de vive voix, monsieur, le voici!

Il croisa ses jambes, s'adossa, et poursuivit, d'une voix un peu nerveuse:

—Comme vous le savez déjà, je suis une façon de délégué! Nous avons, tout ensemble, quelque chose à vous demander et quelque chose à vous offrir. On m'a choisi comme délégué parce que l'idée venait de moi. Mais, d'abord, puis-je vous poser une question?

Olivier l'y autorisa, d'un signe de tête.

—Je ne veux point être indiscret, reprit le visiteur: mais je crois qu'il est pratiquement certain, n'est-ce pas, que le culte divin va être restauré dans toutes les nations?

Olivier sourit.

—Je le suppose, en effet! dit-il. Le projet de loi a été discuté pour la troisième fois; et, comme vous le savez, le Président, ce soir même, va nous faire connaître son avis à ce sujet!

—Il n'opposera pas son *veto*?

—Nous ne le croyons pas! Il a déjà consenti à la même chose en Allemagne.

—C'est bien cela! dit M. Francis. Et, s'il consent, je suppose que le projet aura aussitôt force de loi?

Olivier s'étant penché sur la table, y prit une feuille de papier vert qui contenait le projet.

—Naturellement, vous connaissez ceci? répondit-il. Eh! bien, en effet, le projet aura force de loi tout de suite; et la première des fêtes du culte sera célébrée le 1er octobre. C'est bien la Paternité, si je me rappelle? Oui, la Paternité!

—Il y aura un grand mouvement, ce jour-là! reprit le visiteur, avec une flamme dans les yeux. Et nous n'avons plus que quinze jours, jusqu'au 1er octobre!

—Oui, mais ce genre de choses ne me concerne point!— poursuivit Olivier, en rejetant le projet sur la table. — Cependant, j'ai entendu dire que le rituel sera exactement celui qui se trouve déjà employé en Allemagne. Au fait, je ne vois aucun motif pour que nous nous singularisions sur ce point.

—Et l'abbaye de Westminster sera l'une des églises affectées au culte?

—Sans aucun doute!

—Eh! bien, monsieur, dit M. Francis, je n'ignore point que la commission spéciale doit avoir étudié tout cela de très près, et arrêté déjà tous ses plans. Mais il me paraît que, pour l'organisation pratique, on aura besoin de toute l'expérience dont on pourra disposer?

—Assurément!

—Or, donc, monsieur Brand, la société que je représente est entièrement composée d'hommes qui ont été, autrefois, prêtres catholiques. Notre société est au nombre d'environ deux cents, à Londres même. Je vais, d'ailleurs, si vous me le permettez, vous laisser la brochure qui définit notre objet et notre règle. Et il nous a semblé que c'était là un sujet sur lequel notre expérience passée pourrait être de quelque service au gouvernement. Les cérémonies catholiques, comme vous le savez, sont très compliquées, et plusieurs d'entre nous les ont, jadis, étudiées très à fond. Nous avions coutume de dire que, dans le clergé, les maîtres de cérémonie, comme on l'a dit des poètes, ne se faisaient point, mais naissaient pour cette profession. Sans compter que chaque prêtre est, forcément, plus ou moins un *cérémonialiste*.

Il s'arrêta.

—Eh! bien, monsieur Francis?

—Eh! bien, je suis sûr que le gouvernement doit comprendre de quelle énorme importance il est que tout marche régulièrement et sans accroc. Si le nouveau service divin, surtout à ses débuts, comportait le moindre élément de désordre ou de ridicule, cela causerait un grand dommage à l'objet qu'il poursuit. Et, ainsi, j'ai été délégué vers vous, monsieur Brand, pour vous faire savoir qu'il existe un groupe d'hommes qui ont possédé une expérience toute particulière de ces choses, et qui sont entièrement prêts à se mettre à la disposition du gouvernement.

Olivier ne put point retenir un léger sourire, sur le coin de ses lèvres. Il y avait, dans le fait de cette proposition, venant de tels hommes, et ainsi formulée, quelque chose d'étrange dont son sens naturel d'ironie était irrésistiblement frappé; mais, en somme, la proposition n'avait rien que de raisonnable.

—Je comprends fort bien, monsieur Francis! Je crois que ce que vous nous offrez peut, effectivement, avoir son prix. Mais, comme je vous l'ai dit, ce n'est pas de moi que cela dépend.... C'est M. Snowford.

—Oui, monsieur, je sais! Mais je suis d'abord venu vers vous parce que c'est votre discours de l'autre jour qui nous a tous inspirés. Vous avez dit, exactement, ce qui était dans nos coeurs: que le monde ne pouvait pas vivre sans une foi, ni un culte, et que maintenant que Dieu était trouvé....

Olivier agita les mains pour l'arrêter. Toute flatterie lui était pénible.

—Vous êtes bien bon de me parler ainsi, monsieur Francis! Je ne manquerai point de prévenir M. Snowford. Je crois comprendre que vous vous proposez pour les fonctions de.... de maître des cérémonies?

(A suivre)

Prince Albert

—Le Rév. P. A. Thérien, O. M. I., missionnaire au Lac d'Oignon, et fondateur de la colonie canadienne de St-Paul des Métis, a passé quelques jours à Prince-Albert. Toujours fort intéressé aux questions nationales, et très au courant des choses du pays, le Père Thérien a conféré longuement avec la direction du "Patriote" qui profitera sans aucun doute beaucoup des aperçus lumineux et justes autant que pratiques de cet homme d'expérience.

—M. l'abbé Lebel, missionnaire colonisateur est retourné d'hier à Montréal, après avoir organisé dans la plupart des centres français du diocèse des comités locaux de colonisation. Ces comités locaux, formés des hommes les plus influents, se tiendront continuellement en relation avec des comités régionaux, et fourniront à ces derniers tous les renseignements possible sur les besoins de chaque centre; le nombre, la description et le prix des terrains à vendre, etc., etc.

—La Révérende Soeur Véronica, supérieure de l'hôpital de la Sainte Famille, et Soeur Eugénie Supérieure des religieuses de l'évêché, nous ont quittés pour un voyage de repos sur la côte du Pacifique.

—Bonne nouvelle pour les amateurs de musique et de chant ! Le contingent déjà fort, respectable d'artistes, que possède Prince-Albert, vient de s'augmenter d'une excellente recrue: M. Et. G. Phalempin, lauréat de l'Académie de Musique de Tourcoing, France, a ouvert parmi nous un cours de violon et de solfège. La réputation musicale de M. Phalempin n'est pas à faire; ses études, ses diplômes et ses succès créent déjà en notre ville autour de lui un grand mouvement de sympathie et d'admiration. Bienvenue !

—Mlle Annette Houle, après avoir passé deux mois avec sa soeur Mme P. J. Pfeiffer, de la 14ème rue ouest, est retournée lundi à Bellevue. Mme Pfeiffer l'a accompagnée jusqu'à Hoey.

—M. Elphège St-Arnaud de la banque Hochelaga de Hoey, était de passage ici dimanche dernier.

—M. Landry de Marcelin a fait une courte apparition aux bureaux du Patriote.

—Lundi prochain, fête de la Saint Patrice, on se propose de fêter le patron du benjamin des dominions de l'Empire britannique par un grand banquet à la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Le couvert sera mis de 6 à 8h. du soir, et les dames organisatrices se préparent à satisfaire les appétits les plus voraces avec abondance de dinde, de plats délicieusement préparés et de savoureux desserts.

—La législature de Régina a accordé, sur recommandation du conseil municipal, l'amendement à la charte de Saskatoon, par lequel le Couvent de N. D. de Sion de Saskatoon reçoit exemption permanente de taxes.

A l'enquête royale de Winpeg

Winnipeg.—L'enquête royale du grain continue ses sessions, et on s'attend de plus en plus à des changements substantiels dans la législation du grain. Le président, l'hon. M. Turgeon, est en faveur du principe, mais affirme de nouveau que ce n'est point l'intention de la commission d'abolir la loi actuelle pour en rédiger une nouvelle.

M. Robert Magill, en s'appuyant sur l'exemple des Etats-Unis qui adoptent aujourd'hui la manière de faire du Canada, s'est opposé au remplacement des inspecteurs fédéraux du grain par des inspecteurs provinciaux. Ce dernier système serait dommageable à l'industrie du grain, parce que la classification manquerait d'uniformité et les acheteurs perdraient confiance dans la qualité de notre grain. Au lieu de provincialiser notre méthode de classification, il faut la fédéraliser encore davantage pour accroître son efficacité, et la rendre uniforme par tout le Canada.

Sapiro intente un procès au Star de Saskatoon

Saskatoon.- Non content de poursuivre le "Leader" de Régina, Aaron Sapiro vient de prendre une action en dommage de $50,000, contre la compagnie de publication du *Star* de Saskatoon.

Il accuse le *Star* d'avoir publié une série d'articles dans lesquels on le traite de malhonnête, de trompeur et de fourbe, et de s'être rendu coupable d'un délit qui mérite la prison.

Les membres du cartel recevront peut-être un meilleur prix que les autres pour leur blé

Régina.—M. Sapiro a dit à Winnipeg que les membres du cartel albertain recevront 8 sous de plus que les autres pour leur blé.

M. Wood, président du cartel de l'Alberta, parlant à la convention des municipalités, n'a pas été aussi affirmatif. Il dit: "Je ne sais pas quel sera le prix, mais je crois que nos membres recevront plus que les autres."

AVIS

A nos abonnés et nos clients

Nos abonnés et nos clients sont priés de prendre note que M. J.A. Fortin n'est plus à l'emploi du journal. Pour toute question concernant l'administration, on devra s'adresser soit à M. Morrier, président de la Compagnie, soit au comptable, M. Charles Renaud.

LES DIRECTEURS DE LA BONNE PRESSE

Mgr Prud'homme donne une conférence à Montréal

Montréal.- Le *Devoir* annonce que S. Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon devait donner, lundi soir, une conférence sur *l'apostolat catholique dans l'Ouest*, au Cercle Universitaire sous les auspices de la *Ligue d'Action française*.

Retour de Mgr O'Leary

Edmonton.- S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, est de retour de Rome. On lui fait ce soir une grande réception avec présentation d'adresses en français et en anglais par M. Roy et M. le juge Beck et offrande d'un cadeau. Le lendemain Sa Grandeur célébrera une messe pontificale à l'église St-Joachim.

Mgr Breynat, reçu chez Sa Sainteté

Rome— Le Pape a reçu en audience privée, Mgr G. Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du Mackenzie. Sa Sainteté s'est intéressée vivement aux progrès de l'Eglise catholique en Canada et a félicité Mgr Breynat de son oeuvre.

A la législature de l'Alberta

Après un debat de trois heures, on a soumis à l'approbation de la chambre le bill No. 13, qui demande un octroi de trois millions et demi pour l'amélioration des routes publiques dans la province. Ce montant doit, d'après les explications de l'hon. Ross, ministre des travaux publics, se faire par débentures de 15 ans, et pendant les cinq prochaines années on verra à la construction de 2,500 milles de routes, et le montant total des débentures sera de $5,350,000, intérêts et autres dépenses connexes y compris. Le gouvernement demandera un octroi au dominion pour la construction de ses bonnes routes.

—Le député libéral J. E. Bowen, d'Edmonton, a vigoureusement parlé contre cet emprunt.

Le député en question dit que les revenus seuls des licences d'automobile, et de la taxe sur la gazoline devraient être employés à cet effet.

Personne n'a attaqué le principe des bonnes routes, mais les moyens proposés pour le faire passer dans la pratique soulèvent une vive opposition.

Depuis jeudi dernier, la législature a commencé ses séances du soir.

Le bill des liqueurs revisé a été présenté à la chambre ces jours derniers. Les hôtels licenciés pour la vente de la bière devront fermer leurs portes à 10 hrs. du soir, à l'exception du samedi où l'heure de la fermeture est fixée à 7 hrs. Le matin, l'ouverture des débits de boisson ne peut se faire avant 7 hrs.

Dans aucun cas, il n'est permis d'emporter avec soi des liqueurs ou de la bière: ni en pique-nique, ni à la chasse, ni au camp.

Le nombre des licences dans une localité variera avec la population: 1 licence par 500 habitants.

Les endroits licenciés porteront des enseignes très visibles: il leur est défendu d'avoir des fenêtres en verre dépoli ou peint, ou de baisser les rideaux aux heures de consommation, afin que l'on puisse suivre de la rue tout ce qui s'y passe.

Un tremblement de terre dans Québec

La Malbaie, P.Q., Sur une surface d'environ cinquante milles d'étendue entre la chaîne des Laurentides et le St-Laurent, un violent tremblement de terre a secoué toute la région mercredi après-midi vers 2 heures 15. La secousse s'est le plus faite sentir aux Eboulements et à Tadoussac.

On ne signale cependant aucun dommage. La secousse a duré une minute et demie. Cette région est souvent secouée par de légères secousses, mais s'il faut en croire de vieux résidents, ces secousses sont étrangement nombreuses depuis quelques mois, et surtout depuis la catastrophe du Japon.

M. Taschereau bien reçu à Toronto

Québec. - L'honorable Premier ministre de la province de Québec, M. Taschereau, se déclare enchanté de la conférence de Toronto, où il fut l'hôte de son collègue ontarien, M. Ferguson. Les relations ont été cordiales, affirme M. Taschereau, et les délibérants ont fait de grands progrès pour promouvoir une harmonisation plus complète entre certaines mesures particulières de la législation des deux grandes provinces voisines.

Nouveau ministère pour Ontario

Toronto.—L'hon. M. Ferguson, premier d'Ontario, a présenté à l'Assemblée législative un bill créant un nouveau ministère: celui de la Santé Publique, qui jusqu'ici relevait du département de l'Instruction Publique.

Des officiers-rapporteurs permanents

Ottawa.—Dans un rapport déposé, sur le bureau de la Chambre des Communes, l'officier électoral en chef du Canada suggère au Parlement la nomination d'officiers-rapporteurs permanents, en vue de simplifier le travail d'organisation des élections.

Bureau de placement gratuit

Montréal.—Un bureau de placement gratuit est établi, à Montréal, par le Réseau National Canadien, lequel permettra aux cultivateurs en quête de main d'oeuvre agricole de pouvoir embaucher de nouveaux immigrants, à leur arrivée au pays.

Gros scandale en perpective

Vancouver.- Une enquête qui se poursuit, à l'heure qu'il est, devant une Commission royale, à Victoria, C. A., semble en passe d'établir que l'un et l'autre des partis politiques, en cette province du Pacifique, ont eu leur part d'assez gros pots-de-vin, dans les $50,000 et audelà, à propos de construction de chemins de fer.

Moins d'argent pour les bonnes routes en Ontario

Toronto.- Le premier ministre Ferguson annonce que son gouvernement va couper court à la politique de la confection des routes permanentes jusqu'à ce que la situation financière de la Province ait été tirée au clair.

Nouveau record de la loi de prohibition

New-York. Un message de Philadelphie annonce que la campagne entreprise au cours des trois dernières semaines de janvier par le général Butler en vue de maintenir la loi de prohibition, à Philadelphie, a eu pour résultat l'arrestation de 8,000 personnes au cours des 372 raids effectués par la police. Des milliers de litres de liqueurs ont été confisqués et plus de 100 alambics détruits.

Un fermier hérite de plus d'un demi million

Rutland, Vt.— T. J. Hart, de Rutland Town, fermier et laitier et Mme Edward Leonard, de Clarendon, sa soeur, ont été informés qu'ils sont héritiers conjointement de plus d'un million de dollars que leur laisse un oncle qui demeurait en Californie où il est décédé récemment.

Un professeur du Collège de Sudbury se tue sur la glace

Sudbury, Ont. -Le R. P. Sénécal, du personnel enseignant du collège du Sacré-Coeur dirigé par les Pères Jésuites est mort en patinant. En voulant éviter un autre patineur, les deux pieds lui glissèrent, et il se fractura le crâne sur la glace. Il expira pendant qu'on le transportait à sa chambre. Le R. P. Sénécal était arrivé récemment de Montréal, où les restes mortels seront transportés pour l'inhumation. Il était âgé de 27 ans.

Guéri par un choc nerveux

Ponca City, Okla.- Deux automobilistes rencontrent un homme paralysé d'un bras et lui offrent une place. Celui-ci y monte avec peine, parce que une main inerte lui pend le long du corps, mais voici que l'auto butte contre un accident de terrain, et notre homme, soulevé comme un fétu de paille, s'en va donner de la tête contre la couverture. "Je puis m'en servir, je puis m'en servir", s'écrie-t-il aussitôt. Le choc lui avait rendu l'usage de son bras.

500,000 lires pour une course de chevaux

Milan— Le roi d'Espagne a fait inscrire Ruban, gagnant du grand prix de Madrid en 1922, pour le grand prix de Milan qui se courra ici le 22 juin. Il vient des inscriptions de toute l'Europe pour cette course, alors que les inscriptions italiennes sont déjà au nombre de 65. Le prix offert pour la course est de 500,000 lires. Les promoteurs offrent cette forte somme pour tâcher de trouver un pur sang italien qui puisse se mesurer avec des pays étrangers.

Augmentation des taux sur chemins de fer de France

Paris— Le prix de passage sur les chemins de fer en première et seconde classe seront augmentés de cinquante pour cent et ceux de troisième classe de quinze pour cent à partir du 10 mars, a-t-on annoncé aujourd'hui. En même temps, les taux de transports seront augmentés de dix à vingt pour cent.

Une victime du Dixmude

Palerne Des pêcheurs ont retrouvé sur la greve, à Arenella, le cadavre d'un homme auquel il manquait un bras et une jambe et dans un état de décomposition avancée.

Le cadavre portait une ceinture de cuir noir et une bague en or en forme de faisceau. La mort remontant à environ un mois, on croit qu'il s'agit d'une victime du "Dixmude."

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG —, L'Université du Manitoba transmet tous les lundis des conférences d'éducation par radio. Il y a même des conférences en français.

MONTREAL — On annonce la mort de M. Louis DeGuise, qui fut pendant près de trente ans, le gérant de la Banque Nationale, dans la grande cité.

VANCOUVER — Le mécanicien Osman de Kamloops a été tué près de Ashcroft, lorsque sa locomotive tourna sans dessus dessous.

OTTAWA— Le bureau des statistiques fédérales, établit que la situation s'est sensiblement améliorée, depuis le 1er janvier 1924, au point de vue des facilités d'emploi offertes, dans les provinces de Québec, d'Ontario et de la Colombie Anglaise. C'est le contraire pour les Provinces des Prairies.

TORONTO— L'Exposition Canadienne, à Toronto, accuse un surplus de $247,393.75 pour ses opérations de 1924.

TORONTO— Le Premier ministre Ferguson, à la Législature d'Ontario, proclame que son gouvernement en est arrivé à la conclusion qu'il n'y a rien à gagner à poursuivre des négociations pour faire transporter à meilleur compte, jusqu'en Ontario, le charbon de l'Alberta.

Toronto— Les Méthodistes de dit qu'ils sont beaucoup utiles aux fermiers pour détruire les insectes.

KINGSTON— Le Rév. Dr. Kingsley de Kingston Mills a prononcé un éloquent discours devant le club Kiwanis. Il s'est fait l'ardent avocat de la bonne entente entre les deux grandes races du pays, et a rendu un splendide tribut d'hommage aux Canadiens-Français. Il a su communiquer son enthousiasme et sa bonne volonté à tout l'auditoire.

BARACHOIS, Gaspé— L'église et la sacristie de Barachois, comté de Gaspé, ont été détruites par un incendie.

C'est une perte d'au moins $40,000, couverte par environ $11,000 d'assurance.

SAULT-SAINTE-MARIE, Ont.— La farine coûte de $30 à $50 le sac dans le nouveau district d'Ontario, dit M. Ernest Paice, garde du département de chasse et pêche qui revient de Patricia, où il a été appliquer pour la première fois la loi ontarienne parmi les métis, les commerçants de fourrures et les trappeurs.

MILTON, Ont.— Un certain nombre d'étourneaux anglais, des oiseaux plutôt rares, ont fait leur apparition dans ce district, où sans doute, ils trouveront de la nourriture en abondance. Ces oiseaux ressemblent à des merles, mais on l'Ontario organisent la lutte contre le référendum prévu au sujet de la Loi de Tempérance d'Ontario.

CHICAGO.—Entre St-Paul et Chicago, 3 lions dans un wagon d'express réussirent à ronger les barreaux de bois de leur cage. L'employé en charge du wagon sauta à bas du train en marche, et télégraphia à Chicago d'envoyer des dompteurs de lions à la rencontre du train. Quand celui-ci s'arrêta, des gardes armés étaient sur les lieux, qui trouvèrent les lions se ruant de toutes leurs forces contre la porte du wagon.

NEW-YORK— Les éditeurs de la "Catholic Encyclopedia" ont reçu de SS. Pie XI une belle médaille d'or en retour du cadeau d'un exemplaire de cette Encyclopédie au Souverain Pontife. Par l'entremise de Mgr Mercati, bibliothécaire du Vatican, le Pape a manifesté son appréciation au sujet de cette oeuvre.

NEW-YORK— M. Charles Edison, fils de l'inventeur Thomas Edison, et âgé de 35 ans, a assumé la charge de directeur financier des trente-trois compagnies ou industries dont son père est le président.

BOSTON— Impressionnés par la pesanteur anormale d'un wagon supposé chargé de foin, en transit du Canada à New-York, les douaniers de New-Port, Vt., qui soumettaient ce wagon à l'épreuve de la pesée, font une inquisition et ils y découvrirent 21,000 bouteilles de bière, tassées dans 172 barils.

LONDRES.— Quatre aviateurs ont trouvé la mort dans une collision d'aéroplanes.

Vente de chevaux

La branche des foires du Département d'Agriculture de la Saskatchewan d'accord avec les sociétés locales a organisé une vente de chevaux en coopérative à Ogema, mardi le 18 mars 1924. On y a mis sur le marché un certain nombre de chevaux de travail de choix, ainsi que de bons chevaux jeunes et bien domptés.

Cette vente devrait attirer les fermiers, les commerçants et les autres, vu que c'est la seule orgasée ce printemps à la requête des sociétés d'agriculture.

Une grande foire séra tenue à Eston, samedi le 15 mars, et à Melfort, samedi le 22 mars. A ces deux endroits on vendra et échangera des chevaux, des bestiaux et des volailles. On mettra même sur le marché des instruments aratoire et du grain de semence. En un mot on voudrait que ce soit une fête de rapprochement entre la ville et la campagne, pendant que la vente des animaux amènera des gens de l'extérieur.

Si vous voulez en savoir davantage, informez-vous auprès des secrétaires des Sociétés d'Agriculture.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé.—No. 1, nord, 80c; No. 2, 77c; No. 3, 72c; No. 4, 67c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé.—No. 1, nord, 99 1-4; No. 2, nord, 96 1-4; No. 3, 91 7-8; No. 4, 86 7-8; No. 5, 80 7-8; No. 6, 74 7-8; fourrage, 69 7-8; voie, 99 7-8.

Avoine.—No. 2, CW, 38; No. 3, CW, et extra fourrage, 1 35 1-8; No. 1 fourrage 33 3-8; No. 2, 31 3-8; rejetée 29 5-8; voie, 38 3-8.

Orge.—No. 3, CW, 62; No. 4, CW, 56 1-2; rejetée 54 1-2; fourrage, 53 1-2; voie, 62.

Lin.—No. 1, NWC, 2.06; No. 2, CW, 2.01 3-4; No. 3, CW, et rejetée, 1.84 1-4; voie, 2.06 1-4.

Seigle.—No. 2, CW, 67.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie de 4 à 4 1-2c.

Le marché des porcs est faible et changeant avec tendance à la baisse.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de bouchérie $4.75 à $5.50 et même $6. Vaches de boucherie, de $2.50 à $4.25. Le marché des porcs est variable et 25c plus bas que la semaine dernière. Agneaux $12.50 à $13 pour les bons, et de $8 à $.50 pour les autres.